



La. Pierre

décor de la ville

15 / 16 / 17
septembre
2023

AIX-EN-PROVENCE
JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



Sommaire

3	Editorial	
4 - 11	A/ matériaux de construction : nature des pierres et carrières	
4-5	Nature des pierres La pierre naturelle, pierres tendres & pierres dures	
5-6	Les Carrières Carrières péri-urbaines et carrières lointaines	
7	Cinq types de matériaux au service des artisans Extractions et transports des pierres	
8	Zooms sur deux matériaux locaux 1/ Pierres des carrières de Bibémus L'aménagement du site	
9-11	2/ Comment le marbre du Tholonet devint la Brèche d'Alep Du marbre du Tholonet à la brèche d'Alep Développement de l'extraction marbrière au XIX ^e et XX ^e siècle	
12 - 15	B / Les métiers et talents d'art autour de la pierre	
12	Le maître de carrière Les architectes et maîtres d'oeuvre Les architectes-urbanistes	
13	Le tailleur de pierre Le sculpteur sur pierre Le restaurateur sur pierre	
14	Le caladier	
15	Le gypier	
16 - 36	C/ Les pierres : éléments de construction architecturale, urbanistique et stylistique, marqueurs de l'histoire	
16-17	De la Ville romaine à la ville comtale La ville romaine Forum, théâtre romain	
17-22	De l'époque Médiévale à la Renaissance La ville comtale cathédrale Saint-Sauveur Le Palais Comtal	
17	Maçons et tailleurs de pierre : corporations de métiers Les matériaux de construction Qui étaient les tailleurs de pierre au Moyen Âge ? La tradition des corporations de métiers	
18	Le traitement réservé au mur murs d'appareillage massifs ou rustiques	
19	Les Arcs, voûtes, piliers Les éléments fondamentaux du style gothique La voûte, les sols Église Saint-Jean-de-Malte	
20	Préfabrication, module et standardisation dans l'architecture de pierre de taille médiévale Chapelle Notre-Dame-de-Consolation	
21	Époque Renaissance Aix ville Comtale, quartier Villeneuve Hôtel de Roquesante Hôtel de Simiane- Lacépède 1584-1586 Hôtel de Carcès 1586-1592	
22	Décor à bossages des portails Hôtel Croze Peyronetti Hôtel de Galice Hôtel Simiane-Lacépède	
23	1^{ère} de couverture : Calade restaurée de la cour de l'Hôtel de Ville ©Sophie Rousselon, Direction de la Communication de la Ville d'Aix-en-Provence	
24	Hôtel Maliverny Triglyphes et métopes, épanneler une pierre Techniques de construction moellons, mortier, enduit	26
25	Époque classique du XVII^e siècle : 1^{er} Baroque aixois Un nouvel art de construire L'ordonnance des façades : 3 types de façades Atlantes Ordre colossal	27
26	Du XVIII^e siècle baroque et rococo au XIX^e La modénature des édifices Escaliers monumentaux Frontons Colonnes, portails à double colonnes Chainages ou pilastres à refends Atlantes ou cariatides, oratoires et statues Répertoire des éléments décoratifs et architecturaux sculptés Éléments de décor stylistique, animalier, végétal Fontaine de l'hôtel de ville, Hôtel de Panisse-Passis Hôtel de Villeneuve d'Ansouis Hôtel et place d'Albertas	28
27	Époque XIX^e Le Néo-classicisme Palais de Justice par Ledoux Façade XIX ^e de la Madeleine École Nationale des Instituteurs et des Institutrices La Rotonde	29-33
28	Époque XX^e Le courant moderne Fernand Pouillon Tribune du stade municipal Bibliothèque de la Faculté de Droit Gymnase du CREPS Résidence Les 200 logements	29
29	Époque XXI^e Centre des Archives municipales d'Aix Grand Théâtre de Provence Pierres gravées, messages à la postérité Événements exceptionnels et Lieux exceptionnellement ouverts Le buste d'Emile Zola Forum des acteurs du Patrimoine	30
30	Animations : Conférences Visites guidées Animations Jeune Public Expositions Ateliers de la pierre, projections, films, spectacles, rencontres Les marbres des <i>Domus d' Aquae sextiae</i> De l'Empire romain à l'époque Baroque Un face à face étonnant entre les marbres des <i>Domus d' Aquae sextiae</i> et ceux des maîtres-autels des églises aixoises Carte légendée - La Pierre : décor de la ville Remerciements	31
31	4^{ème} de couverture : Mascaron sculpté par Jean-Pancrace Chastel, marbre de Carrare, fontaine de l'Hôtel de ville, place de la mairie ©Daniel Kapikian Ville d'Aix-en-Provence	32- 33
32		33
33		34
34		35
35		36
36		36
37-39		37-39
40		40
41-44		41-44
41		41
41-42		41-42
43		43
43		43
44		44
44		44
45		45
46		46
47		47

Conserver, transmettre et valoriser notre patrimoine

L'une des raisons pour lesquelles Aix-en-Provence a été élue « ville la moins stressante » de France par le Figaro, est sans nul doute le cadre de vie unique, riche de ses sites et monuments historiques, qu'elle offre à ses habitants.

Préserver et valoriser la richesse de ce patrimoine remarquable demeure au cœur de nos grandes missions.

Sur les traces d'André Malraux qui initie un document de planification urbaine en 1962, Aix-en-Provence s'est dotée d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur, qui permet de concilier les exigences de la protection du patrimoine avec les usages du centre ancien.

La Ville développe également une forte politique de restauration du bâti remarquable. Après l'aménagement des places Verdun et Prêcheurs donnant naissance à la plus grande place du centre-ville, c'est aujourd'hui la calade de l'Hôtel de Ville et bientôt la place d'Albertas, joyau du XVIII^e siècle, qui magnifient le cadre de pierre qui les accueillent. La restauration de la Bastide du Jas de Bouffan, en parallèle de celle de l'atelier de Paul Cézanne situé chemin des Lauves, sont d'autres chantiers de grande ampleur d'ores et déjà engagés, qui aboutiront à une nouvelle étape. La réhabilitation des intérieurs de l'église de la Madeleine, enfin, permettra de rouvrir cet édifice cultuel chargé d'histoire.

Je place au centre de notre politique patrimoniale la conservation, la transmission et la valorisation de ces trésors, témoignages de notre histoire et héritage pour les générations futures.

Madame Sophie Joissains

*Maire d'Aix-en-Provence
Vice-Présidente de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur*

La pierre, décor de la ville

Le patrimoine architectural exceptionnel d'Aix-en-Provence offre une lecture passionnante de la pierre, de l'histoire de la construction et de ses usages à travers le temps. En raison de l'abondance des couches géologiques de son territoire, Aix a fait de la pierre le principal matériau de construction des bâtiments de la cité, à toutes les époques et sous ses différentes formes. La fondation d'*Aquae Sextiae* par les Romains en -122 av. J.-C. pose les jalons de son écrin minéral, que reprend la cité épiscopale du Moyen-Âge puis la ville de l'époque moderne, avec ses hôtels particuliers et ses bâtiments monarchiques. Après la Révolution, alors que la ville a commencé de s'agrandir, les constructions historicistes et éclectiques du XIX^e siècle continuent à façonner la cité par la pierre. Les édifices innovants des XX^e et XXI^e siècles, des 200 logements par Fernand Pouillon (1951-1953) au Grand Théâtre de Provence par Vittorio Gregotti (2007), misent également sur le caractère emblématique de ce matériau.

La pierre offre des ressources inestimables pour la construction d'édifices de toute nature : aqueducs, théâtre romain, églises, fontaines, hôtels particuliers. Ses caractéristiques intrinsèques permet de subtils effets ornementaux : polychromie nuancée selon l'emploi de pierre de Bibémus, de marbre du Tholonet ou de pierre de Calissane ; art de la découpe et de l'assemblage de pierres taillées ou modelés en gypseries.

Apprécions le temps des ces journées européennes du patrimoine la multiplicité des facettes de ce matériau universel et durable : la pierre. En goûtant l'équilibre des proportions d'une façade, la prouesse aérienne d'un escalier, l'expressivité des mascarons des façades, l'audace d'un atlante sculpté soutenant un balcon, la surface brillante d'un marbre poli ou encore la douceur d'une gypserie, nous vous invitons à découvrir avec bonheur la pierre, décor de la ville.

Madame Marie-Pierre Sicard-Desnuelle

*Adjoint au maire délégué au Patrimoine
et aux Musées
Conseiller métropolitain*

Matériaux de construction : nature des pierres et carrières

La pierre constitue à Aix le principal matériau de construction, que ce soit sous sa forme taillée ou à l'état brut, en moellons ou sous forme de gypse. Les couches géologiques du territoire sont riches et offrent des ressources inestimables pour la construction des édifices de toute nature : habitations, aqueducs, fontaines, dallages, remparts, éléments de décors taillés dans différents matériaux (pierre de Bibémus, marbre du Tholonet, pierre de Calissane) ou modelés (gypseries).

Le sujet étant immensément vaste, nous avons choisi d'apporter quelques clés de compréhension et de connaissances pour vous permettre d'apprécier la multiplicité des visages de ce matériau universel et durable, la pierre : selon les époques et les styles, dans sa plus pure expression minérale en pierre de taille posée à sec sans mortier, dans l'équilibre des proportions d'une façade, la prouesse stéréotomique d'un escalier, la beauté des mascarons ornant les façades XVII^e et XVIII^e siècle, l'audace d'un atlante sculpté soutenant un balcon, la surface brillante d'un marbre poli ou encore de la douceur d'une gypserie.

Les matériaux regroupés sous le terme générique de pierre sont nombreux. Nous aborderons d'abord la nature des pierres ayant permis les constructions d'*Aquae sextiae* jusqu'à nos jours, des lieux d'extractions ou carrières (pierres de taille, moellons), ainsi que les métiers liés à la pierre. Puis, nous traiterons le sujet minéral à la fois à travers une approche architecturale et urbanistique mais aussi à travers une large

palette offerte par les talents d'art à la ville d'Aix-en-Provence dans ces décors sculptés et architecturaux uniques.

Nature des pierres

La pierre naturelle

La pierre naturelle, autrefois appelée pierre à bâtir, est un matériau de construction constitué de la roche d'où elle est extraite. Elle se distingue des produits manufacturés tels les blocs de béton briques d'argile, appelés pierre artificielle. Les pierres utilisées en construction doivent avoir une résistance mécanique suffisante, ainsi qu'une durabilité en rapport avec leur prix de mise en œuvre, celui-ci cumulant les coûts : d'extraction du matériau en carrière, d'acheminement du matériau (brut ou taillé) jusqu'au lieu de construction, de préparation du matériau (taille des pierres), et de l'appareillage.

Les principales roches utilisées en construction dans la ville d'Aix-en-Provence sont principalement des pierres de calcaire, du granit, des marbres et du gypse. La dénomination des pierres peut faire référence à la situation de la pierre dans la classification géologique des roches, à une dénomination traditionnelle (même si elles ne sont pas toujours correctes d'un point de vue géologique) ou à une dénomination commerciale, celle proposée par le producteur ou l'importateur de la pierre. Ainsi,



n°1 - Pierre de Bibémus

le terme « granit », distinct de granite, est une appellation commerciale et générique chez les marbriers qui englobe aussi des granites, gneiss, des grès, des brèches (brèche d'Alep), conglomérats. Le terme "marbre" serait d'abord une appellation traditionnelle dérivée du grec marmaros, qui signifie « pierre resplendissante », et indiquait n'importe quelle pierre « lustrable », c'est-à-dire dont la surface pouvait être lustrée au moyen de polissage.

Pierres tendres et pierres dures

Il existe deux grandes familles de pierres, tendres ou dures. Dans la 1^{re} catégorie, les pierres tendres sont toutes celles qui se laissent débiter au moyen de scies à dents, semblables à celles dont se servent les menuisiers et les charpentiers pour découper le bois. Ce sont les pierres des carrières de Saint-Pierre (aujourd'hui cimetière), Cuques, La Torse, Pessagnol, et un peu plus loin celles dites Les Peyrières du côté du Tholonet, Bibémus et Saint-Marc, de Rognes, de Fontvieille ou des Estaillasses. Ce sont des pierres principalement aux teintes blondes et ocrées qui donnent cette unité chromatique à la ville d'Aix-en-Provence.

Dans la 2^e catégorie, les pierres dures sont désignées souvent sous le nom de roches ou de pierres de roche. Ce sont des pierres qui se laissent débiter uniquement au moyen de scies

à eau et à sable, semblables à celles dont les marbriers se servent pour débiter les marbres, telle la pierre de Calissane (pierre blanche) ou le marbre du Tholonet dit aussi brèche d'Alep aux tons chauds.

Seront développées ici essentiellement les carrières locales fournissant des pierres de nature calcaire ainsi que des marbres locaux (brèche d'Alep ou marbre du Tholonet. (voir zoom ci-après)

Les Carrières

Les carrières qui alimentent Aix

La pierre utilisée à Aix ne provient pas d'une seule carrière, même si celle de Bibémus est emblématique de la période du Grand siècle, à partir de laquelle seront édifiés de nombreux hôtels particuliers, aux façades parfois remaniées ultérieurement. En effet grâce aux actes notariés, sources précieuses d'informations, nous savons qu'une "multitude de lieux fournissent des matériaux de nature très diverses".

Il existe deux types de carrières en fonction de leur situation géographique par rapport à la ville : les carrières péri-urbaines et les carrières lointaines. Les carrières péri-urbaines fournissent la quasi-totalité des pierres employées par les constructeurs aixois.

Les carrières péri-urbaines

Ces carrières fournissant les pierres de taille sont localisées sur sept sites principaux situés à l'est de la ville : les plus proches du centre ville sont celles de Saint-Pierre (aujourd'hui cimetière), Cuques, puis en bordure de campagne La Torse et Pessagnol, Les peyrières du côté du Tholonet, Bibémus et Saint-Marc.

Le site de Saint-Pierre est un lieu d'extraction attesté tout au long du XV^e et début XVI^e, composé d'un affleurement de Miocène formé de grès à ciment calcaire avec particules d'argile et de nombreux fragments de fossiles. Cette molasse est comparable à celle de Bibémus. Tout près de ce site, le quartier de Cuques produit le même type de roche, attestée dès 1410.

Vers l'est, en direction du Tholonet, le site de Pessagnol fournit de gros bloc destinés à la partie du clocher de la cathédrale Saint-Sauveur, en témoigne la location de charrette pour les acheminer jusqu'à la cathédrale. (A.D.13 308 E 52 F°183) De même que sur le territoire de Saint-Marc Jaumegarde, sont mentionnés plusieurs lieux d'extraction en 1467. "D'après l'outillage inventorié (escoudes et marteaux taillants), la roche ne peut être que tendre ou ferme. Sans doute sont-ils implantés sur le gisement du molasse de Miocène proche de Bibémus." (P. Bernardi).



n°2 - Carrières de Bibémus



n°3 - Carrières de Fontvieille

Au Tholonet, il existe un nombre important de carrières. Les couleurs de la pierre sont nuancées selon les lieux d'extraction. Outre le calcaire blanc du Barthonien et du Bajocien supérieur (en contre-bas du plateau), le terroir fournit la pierre semblable à celle de Bibémus dite "de breseil" mais aussi la célèbre brèche d'Alep ou marbre du Tholonet (voir zoom ci-après).

Les enjeux du prix des matériaux sont suffisamment importants pour provoquer un litige apporté devant les juges au XVII^e siècle. Opposant le seigneur Gallifet du Tholonet et la communauté d'Aix au sujet de la possession de ces carrières (du Tholonet), en 1674. L'effervescence architecturale, la pression de la demande des aixois, combinée à l'épuisement probable du site de Saint-pierre, donna un attrait particulier au proche site de Bibémus. Les enjeux économiques ont dû vraisemblablement l'emporter sur la décision finale.

Quant aux moellons, autres matériaux de construction indispensables, ils proviennent essentiellement de carrières situées au nord de la ville Loubassane, Brunet, Bagnols, et côté ouest la carrière dite la Marguerite dont une des couches calcaires d'Oligocène. Éléments de vestiges médiévaux visibles : remparts au nord de la ville. D'autres sites peuvent fournir les matériaux en lien avec les possessions foncières du commanditaire tel que le terroir de Gardanne dont provient une partie des moellons employés pour la construction de la nouvelle église Sainte-Marie-Madeleine. (acte mentionné par N. Coulet, 1988)

Il faut ajouter parmi les matériaux de construction aixois le tuf, provenant des gisements quaternaires de la vallée de la Durance (Meyrargues, Jouques...). Cette pierre froide servit à construire vers 1510 le soubassement de la tour de l'Horloge (gros appareillage identifiable par le traitement sommaire de la pierre et par la couleur blanchâtre).

Les carrières lointaines

Les textes font mention le plus souvent de la pierre de Calissane (commune de Lançon), un calcaire marin du Crétacé qui donne un matériau de très bonne qualité utilisé tant en sculpture qu'en maçonnerie. Son exploitation remonte à l'Antiquité. Géologiquement assez proche de la précédente, la pierre de Coudoux est citée dans divers actes notariés.

La pierre de Rognes, molasse plus calcaire, moins tendre que celle de Bibémus, est employée dès l'Antiquité à Aix, au début du XV^e siècle par les chanoines de Saint-Sauveur achètent des dalles pour leur cathédrale. (ADM 2G 1843F°57).



n°4 - façade orlée hôtel du Poët - pierre de Rognes



n°5 - Blocs au pied du Beffroi

Cinq types de matériaux au service des artisans aixois

En résumé, les artisans, architectes et sculpteurs aixois ont à leur disposition principalement cinq types de matériaux :

- une molasse provenant de carrières situées au sud et à l'est de la ville de Saint-Pierre, Cuques, Pessaginol et Bibémus ;
- un calcaire de l'Oligocène, extrait au nord de la ville ;
- un calcaire du Barthonien et Bajocien supérieur issu du terroir du Tholonet ;
- un calcaire marin du Crétacé, issu des carrières de Calissane et Coudoux ;
- enfin issu de brèches tectoniques du Crétacé supérieur situées sur un continuum allant de Trets à Brignoles, un marbre local faisant parler de lui dès le I^{er} siècle qui va parer les sols et façades des domus d'*Aqua Sextiae* ainsi que les sols de la chapelle Royale du Château de Versailles ou des Invalides à Paris.

Extractions et transports des pierres : depuis la carrière jusqu'au site de construction

Leurs extractions, transports et ventes sont l'occasion de transactions dont les registres notariés conservent une mine d'informations.

L'exploitation du gisement et transport des pierres

Pour les pierres de taille :

La première opération est la "découverte" lorsque les bancs de pierre sont mis à nu, ôtant l'humus à la pelle. Puis débute le travail du carrier. Il pratique une tranchée ou saignée à l'escoude ou au pic selon la dureté de la roche, qui délimite le bloc à extraire. Des coins sont enfoncés à la masse pour détacher le bloc du rocher. Les pierres sont ensuite débitées et équarries au têtou ou au marteau taillant. Pour transporter des pièces importantes, les

carriers font appel aux charretiers. Lors de la commande, les dimensions des blocs désirées sont précisées, à moins que les maçons ne se déplacent en carrière pour choisir directement et montrer les blocs qui leurs seront nécessaires.

Pour les moellons :

Ils sont ramassés simplement dans des carrières situées au Nord de la ville. Les bancs de calcaire font entre 10 et 15cm d'épaisseur. Pour obtenir des moellons, les ouvriers débitent simplement le rocher à la masse.

Dans la partie suivante, nous passons de l'extraction de la pierre à sa transformation à travers les métiers consacrés à la pierre.

Mais avant cela, deux zooms sur deux matériaux locaux qui méritent un regard particulier : les carrières de Bibémus et le marbre du Tholonet dit aussi brèche d'Alep..



n°6 - Exploitation de la carrière de Bibémus



n°7 - Extraction sur site des carrières de Fontvieille

Zooms sur deux matériaux locaux : pierres des carrières de Bibémus et marbre du Tholonet ou brèche d'Alep

Pierres des carrières de Bibémus

Entre la route du Tholonet et la route de Vauvenargues, Bibémus désigne un plateau rocheux dont la surface, équivalente à 7 hectares, était exploitée en carrières de pierre. Bibémus fait parti du Grand Site Sainte-Victoire, situé à 5 km à l'est d'Aix-en Provence. La roche de Bibémus de couleur ocre est née dans le bleu d'une mer ancienne, elle est le fruit d'une accumulation lente de sédiments sur les fonds marins. Une fois la mer disparue, cet assemblage de matériaux oxydés s'est compacté pour laisser place à une roche jaune lumineuse.

Le site des carrières de Bibémus d'extraction de blocs de pierre à ciel ouvert est exploité dès l'époque romaine, période à laquelle Aix-en-Provence a vu le jour sous le nom d'*Aqua Sextiae*. Son extraction est florissante aux XVII^e et XVIII^e siècle en raison de l'explosion démographique de la ville et notamment de la création du quartier Mazarin par le cardinal archevêque d'Aix, Michel Mazarin. Son exploitation a longtemps servi aux constructions d'Aix-en-Provence et ses alentours pendant le XVII^e et le XVIII^e siècles. On taille, sculpte la pierre, et lorsqu'elle est abîmée, l'artisan la recouvre d'un enduit qui permet d'épouser les moulures et les motifs architecturaux.

Les carrières sont pratiquement épuisées à la fin du XIX^e siècle et abandonnées du fait de la mauvaise qualité de la roche (fissures, poches de sable) au détriment de la pierre de Rognes. Les carrières de Bibémus ferment en 1885. Une dernière exploitation, pour transformer la roche en sable, existera aux alentours de 1945 mais sera de courte durée.

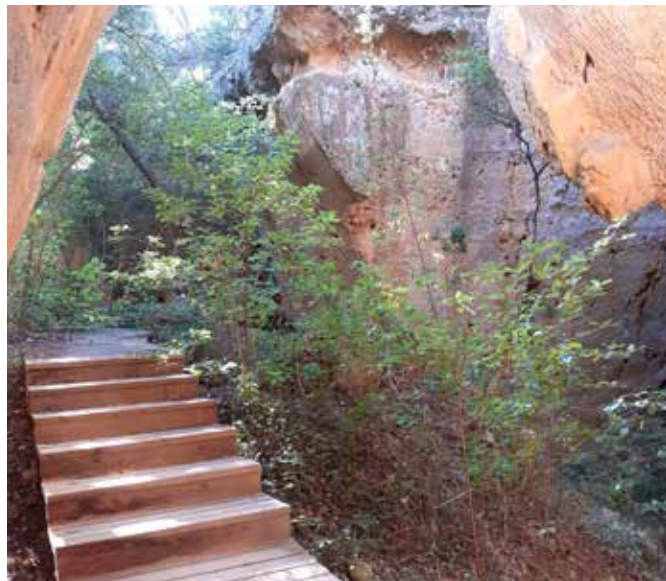
Les carrières sont un espace d'inspiration et de création pour le peintre aixois Paul Cézanne où il peint sur le motif une partie de son œuvre entre 1895 à 1904. Un espace muséographique a été aménagé en 2006 par la municipalité d'Aix pour la commémoration du centenaire de sa disparition.

L'aménagement des carrières de Bibémus dans le respect du site

La ville d'Aix, propriétaire des lieux, a engagé un aménagement paysager afin d'ouvrir les carrières aux visites du public. Dans un souci indispensable de conserver au site son caractère exceptionnel et de sauvegarder l'intimité et la fragilité du lieu, la scénographie du parcours reste discrète. Aucune signalétique n'est prévue pour ne pas encombrer le site et ne pas créer de distance entre les visiteurs et la «matière». Au sein de ce lieu d'exception la visite raconte trois histoires : celle de la formation géologique du site, celle de la ville d'Aix construite avec cette pierre ocre jaune, et celle de Cézanne ayant immortalisé ce site. Les aménagements ont été réalisés par Philippe Deliau et Hélène Bensoam, ALEP, paysagistes à Cadenet. (voir animations)



n°8 - Zoom Carrières Bibémus



n°9 - Zoom Carrières de Bibémus passage - Aménagement du site

Comment le marbre du Tholonet devint la Brèche d'Alep

L'histoire d'un simple caillou tiré de la Sainte-Victoire qui va devenir star à l'aube du siècle des Lumières...

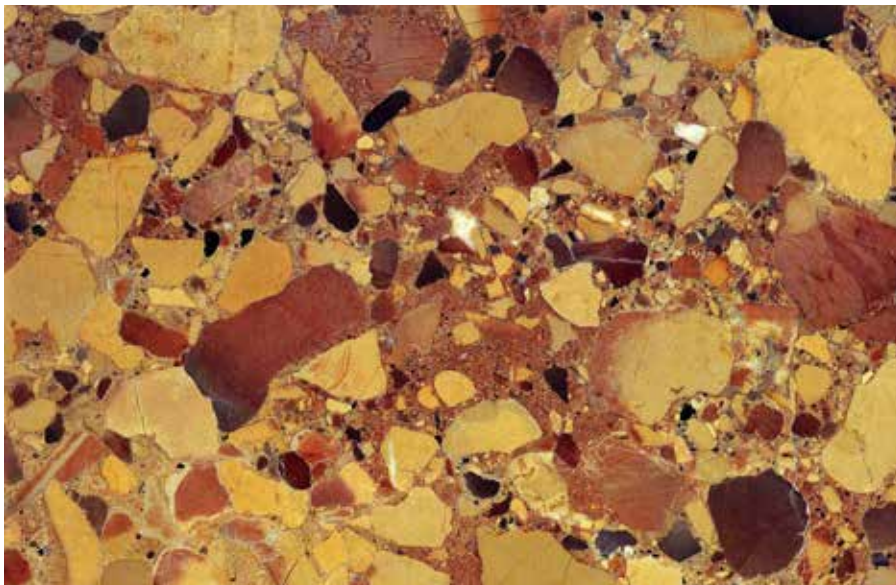
Nous sommes en 1708. La Surintendance des Bâtiments, un des plus grands ministères de l'Etat rendu célèbre par son ancien représentant Colbert, est de nouveau orpheline avec le décès de Jules Hardouin Mansart. Le poste de Surintendant va alors revenir au Duc d'Antin.

Quatre ans après, celui-ci va réussir un coup de maître en créant ex-nihilo le fameux Service des Marbres, et en y mettant à sa tête en tant que Contrôleur Général un marbrier issu de l'une des plus grandes dynasties des Marbriers du Roi : un certain Claude-Félix Tarlé.

Claude-Félix n'est pas vraiment un inconnu. Très proche de l'architecte Robert de Cotte, Premier Architecte du Roi, il a déjà participé à tous les grands chantiers et notamment ceux d'aménagement du château de Versailles. C'est Robert de Cotte qui dessinera les plans de l'hôtel de Caumont, rue Cabassol à Aix.

Sitôt nommé à la tête de ce Service des Marbres, Claude-Félix Tarlé entreprend une première campagne de recherche marbrière et d'aménagement des carrières. Son périple va l'amener dans les Pyrénées et le Languedoc, en passant par les ports de Rouen puis de Bordeaux. Il se continuera ensuite par la visite du port de Marseille.

C'est là que nous le retrouvons, au début du mois de juillet 1712. Reçu dans le bureau de Jean Arnould, fraîchement nommé à la direction du nouvel arsenal, il lui fait part de son projet de recherche marbrière en Provence. Il sait que la Provence est riche en marbres (selon l'acception du terme en art décoratif, est appelé marbre, toute pierre qui peut prendre le poli). Le siècle précédent avait déjà livré le Portor de la carrière de l'Etendard à Saint-Maximin, le Sainte-Baume des carrières du Plan d'Haut et de Riboux, celui de Trets de la carrière de Saint Jean du Puy... Et c'était d'ailleurs à des Toulonnais et à des Marseillais que l'on devait tous ces grands marbres provençaux : Pierre Puget, le premier d'entre-eux, mais aussi le très grand marchand Jacques Beuf, André Castille de Toulon, sans oublier les sculpteurs de la dynastie des Veyrier, à qui l'on doit la chapelle des Oblats à coupole elliptique en haut du cours Mirabeau ... Dans la chaleur du début du mois d'août 1712, trois hommes à dos de mulet empruntent la route qui mène vers Aix en Provence : Claude-Félix Tarlé, Jean Garavaque, sculpteur émérite qui venait de prendre la direction de l'atelier de sculpture de l'Arsenal, le troisième homme étant un matelot réquisitionné pour s'occuper de l'intendance du voyage. La première étape fut certainement la plus prolifique : grim pant au sud les premiers contreforts de la Sainte-Victoire, Garavaque fit découvrir à Tarlé toute une colline constituée de simples galets ébréchés agrégés dans une gangue rouge ou jaune : la crête de marbre. En polissant cette roche, on obtiendrait un effet à la fois délicieux et particulier, très singulier, qui à coup sûr, plairait au roi et ainsi à la cour...



n°10 - marbre du Tholonet ou brèche d'Alep

La suite du périple fut plus incertaine : le massif de la Sainte-Baume ne possédait que des marbres désormais de moindre qualité, la région de la Ciotat ne semblait pas séduire Tarlé ... Seules les carrières de Trets pourraient être facilement relancées à moindre frais. La rentrée sur Marseille se fit par le secteur des Lecques et de Luminy où les deux hommes mirent en évidence un marbre abondant et propre à une utilisation royale : la Lumaquel. Cette pierre, utilisée localement depuis des temps anciens qui ne naîtra finalement qu'au XIXe siècle grâce à Jules Cantini et l'architecte Espérandieu, sous le nom de Pierre de Cassis pour agrémenter trottoirs et assises des palais marseillais (Longchamp, Bourse, Préfecture etc...) sans oublier les fameuses piles des cuisines marseillaises...

Le 11 octobre 1712, Claude Félix Tarlé rédigea en bon serviteur de l'Etat, un rapport circonstancié en deux volets : l'un sur les marbres des Pyrénées et du Languedoc, l'autre sur les marbres de Provence. Ils étaient destinés au Duc d'Antin.

Ce deuxième rapport, intitulé « Mémoire de la qualité des marbres et de l'état de leurs carrières que nous avons vu et visité dans la Provence », détaille huit carrières de marbre à ouvrir ou à réaménager. La première de ces carrières s'intitule : carrière du Tholonet. Tarlé y détaille la situation de la possible carrière à 1 lieue du Tholonet, le type de roche que l'on y trouve, les coûts d'ouverture d'un chemin d'accès, le temps de transport par charrette jusqu'à Marseille. De tout cela, il en tire un prix de vente, vendu à Marseille de 5 livres et 10 sols le pied cube, mesure de France.

Il faut savoir que les carrières étaient monopole royal depuis un décret d'Henri IV. Celui-ci ne fut en réalité jamais appliqué... Mais les années passant, l'expérience aidant avec l'extraction marbrière et le commerce des blocs de marbre sous la politique drastique de Colbert, un nouveau décret, beaucoup plus contraignant, vit son apparition au premier janvier 1700. Celui-ci stipulait de nouveau que les carrières étaient monopole royal, mais une nouvelle clause était rajoutée, à savoir que désormais, tout quidam, tout marbrier, tout architecte ou encore tout marchand-mercier, qui voudrait se procurer du marbre devrait obligatoirement l'acheter dans les Magasins des Marbres du Roi au prix fixé par le Service des Marbres. Désormais, le commerce des marbres devra faire apparaître un solde positif au profit de la cassette royale...

Ainsi, Le Duc d'Antin accepta rapidement cette ouverture de carrière. Et pour la cour de France, le marbre du Tholonet était né... De son côté, Jean Garavaque fut nommé par Claude-Félix Tarlé Inspecteur des Marbres de Provence, et c'est lui qui prendra en charge le marbre du Tholonet qu'il livrera ensuite avec ceux d'Italie par voie maritime en passant le détroit de Gibraltar.

Au départ, c'est par l'entremise de deux propriétaires locaux de la Sainte-Victoire que se fera le négoce : la famille de Galliffet et celle de Beaurecueil. Une troisième personne se joindra à l'équipée en la personne de Anne Madeleine de Tressemanes. Cette femme donna du fil à retordre à l'administration royale à tel point qu'elle fut surnommée dans les registres Madame de Saint Antonin, voire La Dame de Saint-Antonin... Possédant une propriété à Saint-Antonin, et voyant que ses deux voisins faisaient commerce de marbre avec l'Etat, elle entreprit d'en faire de même. Elle essuya bien évidemment deux refus... Sans doute las de ses attermoissements, le Contrôleur Général des Marbres de Chabert finit par appuyer sa demande auprès du Surintendant. Ce n'est que le 21 mai 1757 que le Marquis de Marigny finit par accepter sa demande...



n°11 - Intérieur du Château du Tholonet : marches d'escalier et pilier en brèche d'Alep

Du Marbre du Tholonet à la Brèche d'Alep

L'appellation Marbre du Tholonet n'était connue que des provençaux. C'est très probablement Simon-Alexandre de Galliffet, seigneur du Tholonet, plus que Claude-Félix Tarlé, qui lui donna ce nom de Brèche d'Alep. En effet, depuis quelques années déjà, un marbre assez similaire, mais de facture et de qualité très moindre, arrivait sur Paris : la Brèche Memphis. Celle-ci provenait en réalité des Cadeneaux, à la limite de la ville de Marseille. La carrière de ce marbre qui fut exploitée jusqu'en 1765 appartenait à Henri de Vento, marquis des Pennes, et chef d'escadre du port de Marseille, puis à son fils Louis Nicolas. C'est très certainement pour concurrencer le marquis de Pennes que Simon-Alexandre donna à son marbre le nom de Brèche d'Alep. N'oublions pas qu'à cette époque, les noms « exotiques » étaient à la mode. Et déjà du côté de Vitrolles, une carrière de marbre donnait la Brèche Etrusque... Cette concurrence se retrouve d'ailleurs dans les faits puisqu'en 1739, les Magasins des Marbres possédaient encore 300 pieds cube de Marbre Memphis. C'est grâce à un croisement de données sur les bons de transport de ville en ville du marbre du Tholonet que s'opère la magie du changement de nom. Jean Garavaque utilisera les deux dénominations. Mais arrivés à Rouen, puis repartant sur Paris afin d'être débarqués sur le port de la Conférence, les blocs perdront la première appellation au profit de la dénomination de Brèche d'Alep. Et sur la place de Paris et dans les Magasins des Marbres, c'est sous ce seul qualificatif de Brèche d'Alep que ce marbre sera connu. Il servira essentiellement à la confection de cheminées et de dessus de meubles. La Révolution française donnera un coup d'arrêt à ce type d'exploitation.

Développement de l'extraction marbrière au XIX^e et au XX^e siècle

Au XIX^e siècle, l'exploitation va reprendre avec le retour d'exil en 1804 de Louis François Alexandre de Galliffet. Dès 1826, une nouvelle campagne de recherche marbrière va être entreprise par le comte de Villeneuve, ingénieur des mines dans les Bouches-du-Rhône. En 1827, le marquis Alexandre Justin Marie de Galliffet, fils unique de Louis François Alexandre, va charger Monsieur Bastiani Pezetti de superviser l'exploitation des marbres et de passer ainsi à une petite exploitation industrielle. Celui-ci va obtenir du gouvernement la concession des deux carrières de Beaurecueil et de Saint-Antonin. Pour découper les blocs de marbre, il se créera un atelier de marbrerie au château du Tholonet qui abritera une scie à châssis ou « armure », révolutionnaire pour l'époque, mue par une roue à aube entraînée par une dérivation du ruisseau de la Cause. A la fin du siècle, les carrières de Roques-hautes et de Saint-Antonin seront équipées du Fil Hélicoïdal afin d'accélérer les cadences de coupe. De cette époque on retiendra certaines utilisations spectaculaires de la Brèche d'Alep, comme le pavement et le décor des murs de l'Eglise de la Madeleine à Paris, ou encore les séries de colonnes des escaliers latéraux de l'Opéra Garnier.

Dès 1877, la carrière de Roques-Hautes sera dirigée par la famille Guyot. C'est la Société Dervillé, dont le siège est en Belgique, qui en est propriétaire. Les marbres seront alors travaillés à Marseille, avenue Cantini, dans les établissements Dervillé.

La guerre de 14/18 va donner un premier coup de semonce à l'extraction marbrière dans le massif de la Sainte-Victoire. Et c'est la deuxième guerre mondiale qui donnera le coup fatal ...

Dominique MENARD , Expert CNES (voir visites exceptionnelles)



n°12 - Château du Tholonet

Les métiers et talents d'art autour de la pierre

Le maître de carrière

Le maître de carrière est le propriétaire ou l'exploitant d'une carrière, utilisée pour la production de pierre de taille ou d'autres matériaux de construction et de sculpture. Il dirige des tailleurs de pierre, carriers, sculpteurs, maçons afin de permettre l'extraction, l'acheminement de pierres et la construction d'édifices. Ses fonctions se confondent parfois avec celles du maître-maçon, du tailleur de pierre, de l'architecte et du sculpteur.

Le carrier creuse des rainures au pic, délimite le volume et la forme des pierres telles qu'elles devront être réalisées. Il insère et enfonce des coins métalliques (*cunei*) à la masse, puis détache les tambours de la roche. Une fois extraits, ceux-ci sont taillés au marteau et au burin. Au XIX^e siècle, l'industrialisation des procédés de production ont permis la création de grands empires industriels au détriment de savoirs-faire millénaires, magnifiés dans les textes des *Pierres Sauvages* de Fernand Pouillon.

Les architectes et maîtres d'oeuvre

Sous l'antiquité grecque, le rôle de l'architecte -l'architecton- dans un chantier était celui d'un conseiller technique auprès des personnes chargées par la Cité de suivre l'exécution des bâtiments conformément aux devis et d'assurer le paiement des travaux après leur réception par l'architecte. Le terme va évoluer sous deux formes *architector* et *architectus* employé dans le sens de « celui qui pose les fondations » au sens propre comme au sens figuré.

Sous l'antiquité romaine, c'est un architecte et ingénieur d'Auguste, Vitruve, qui va donner le premier livre d'architecture, *De architectura*. Ce n'est pas le 1^{er} livre d'architecture qui a été rédigé, mais le seul qui nous soit parvenu. Les architectes romains sont *architectus*, *machinator* (ingénieur) et *redemptor* (entrepreneur).

Le maître d'ouvrage est la personne [morale ou physique] pour laquelle un ouvrage doit être construit. C'est celui qui définit le « programme » de l'ouvrage, précise les données qui s'imposent et ses exigences pour la conception et l'exécution de l'ouvrage.

Jusqu'au XII^e siècle l'architecte maître d'œuvre d'un ouvrage est très rarement cité. C'est sur les chantiers que les maçons apprennent leur métier, dans les loges et dans les carrières pour la taille des pierres.

Jusqu'au XVII^e siècle, la profession d'architecte, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, n'existe pas, il n'y a pas de corporation. Est architecte celui

qui est capable de dresser les plans, d'établir des devis, de surveiller les travaux et de procéder au métré. Cette appellation n'est guère employée au XVII^e siècle si ce n'est pour ceux qui ont une certaine réputation et qui concourent à l'édification de bâtiments royaux ou sont architectes de la ville tel Jean Jaubert qui reçoit le titre d'architecte vers 1655 à Aix, à la fois architecte de la ville, expert, contrôleur des bâtiments royaux et oeuvres publiques.

Les architectes-urbanistes

L'architecte-urbaniste est celui qui travaille sur la composition urbaine de la ville, il réunit plusieurs talents à son arc, à la fois la conception architecturale et l'aménagement urbain, en une pratique inter-disciplinaire proche de ce que les Anglais appellent l'*urban design*. Il intervient sur la ville de l'échelle du plan de quartier au plan de la ville. L'architecte urbaniste contribue à transformer la ville et apporte un nouveau regard sur elle. Les temps forts de l'histoire architecturale et urbaine d'Aix-en-Provence sont lisibles à travers l'espace-temps. Parmi les architectes-urbanistes aixois : Esprit Boyer, Louis Cundier, Jean Lombard, Pierre Pavillon, les Vallon, Claude-Nicolas Ledoux, Fernand Pouillon.



n°13 - Plan Cundier de 1666 plan géométrique d'Aix capitale de la Provence (détail)

Le tailleur de pierre

Le tailleur de pierre est chargé de la découpe, du façonnage et de la pose des éléments de pierre dans les domaines de l'architecture et de la décoration. Il doit tirer le meilleur parti d'un bloc venant de la carrière pour réaliser des éléments tels que arcades, voûtes, façades, socles, escalier, mais aussi des éléments sculptés de décor tels que atlantes, frontons sculptés, mascarons, décor animalier ou floral en façade ou sur des fontaines.

Le tailleur de pierre est un artisan dont la vocation est de créer des éléments architecturaux en pierre. Ce métier est né dès l'Antiquité. Après les temples et les pyramides, les tailleurs de pierre ont participé à la construction d'églises, de cathédrales et de châteaux comme des habitations ou l'édification d'aqueducs ou de fontaines. Leur travail se déroule pour moitié en atelier et sur les chantiers.

Il exerce un savoir-faire ancestral. Il met son habileté au service de la construction comme de la restauration : murs, escaliers, balustrades, corniches, arcs, linteaux, voûtes, etc. Il travaille aussi bien le marbre que le granit, le calcaire ou le grès... selon l'ouvrage à concevoir et le territoire où il est réalisé.

Le sculpteur sur pierre

Le sculpteur sur pierre réalise des ornements et des motifs décoratifs en bas-relief ou des sculptures en ronde-bosse ou en haut-relief. La pierre est choisie en fonction de ses caractéristiques physiques : densité, volume, surface, dureté et fiabilité. Dans le domaine public, un sculpteur sur pierre réalise des sculptures monumentales, des fontaines et d'autres éléments du mobilier urbain ou de la décoration architecturale. Aujourd'hui les principaux commanditaires sont l'État, les collectivités territoriales, les entreprises privées travaillant pour les Monuments nationaux, dans une moindre mesure, un sculpteur travaille également pour les cabinets d'architectes ou les particuliers.

Le restaurateur sur pierre

Le restaurateur sur pierre nettoie et consolide la pierre, supprime les anciens ajouts qui se sont révélés nocifs, comble les fissures et réalise la patine finale. Le sculpteur recrée les éléments lacunaires avec une pierre neuve qui doit être cohérente avec les éléments existants. Il existe fondamentalement trois manières d'envisager la création d'une œuvre tridimensionnelle, le modelage, la taille et l'assemblage.

Fragilisées par le vieillissement, de mauvaises conditions de conservation ou des accidents, les sculptures nécessitent toutes sortes d'interventions, allant du simple colmatage au remodelage de parties entières. Les restaurateurs sur pierre doivent donc être à-même d'analyser les causes des dégradations pour trouver une solution pérenne qui garantisse l'intégrité de l'œuvre sans pour autant rétablir son « état originel », ce qui occulterait une partie de son authenticité.

D'intérieur ou d'extérieur, monumentales ou miniatures, les sculptures se présentent sous une diversité de formes et de supports. Leur restauration nécessite alors des compétences variées et un travail de précision. En ce qui concerne le cas des sculptures en plein air : la restauration de la façade de l'église de la Madeleine ou de la fontaine de l'hôtel de ville, éléments classés aux Monuments historiques, ont nécessité l'intervention de restaurateurs agréés par l'État. Ce sont des chantiers de restauration placés sous la tutelle du ministère de la Culture. Les professionnels choisis sont d'un très haut niveau de compétence réunis autour de ces œuvres, capables de documenter de manière exhaustive une intervention complexe de restauration : de l'étude préalable à la réalisation dans le respect d'une déontologie exigeante.



n°14 - tailleur de pierre : restauration d'un élément de décor de la façade de l'église de la Madeleine



n°15 - Chapiteau sculpté dessiné par Jean-Pancrace Chastel après restauration de la fontaine de l'hôtel de ville

Le caladier

Le métier de caladier est caractéristique de la Provence. Cet artisan emploie pour paver les cours et les rues en pente douce des galets de la Durance et du Rhône. Le caladage est une sorte de pavage exécuté sur une terre aplanie, à l'aide petites pierres dures mises en oeuvre "à sec" ou bien sur lit de mortier ou de sable. Les galets sont posés sur chant, fortement serrés les uns contre les autres afin qu'ils se bloquent mutuellement. Les calades étaient couramment employées pour le sol des magasins dès le XVI^e siècle. Matériau facile à nettoyer du fait que l'eau s'écoule aisément, et donc plus sain, il convient davantage à la conservation des marchandises. Ce système apparaît dans les actes en 1495, un contrat passé l'année suivante nous apprend qu'il s'agit d'une technique qui nous vient du Piémont. "Un certain Barthélémy Guersi semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'adoption par l'architecture aixoise de ce mode de construction" (P. Bernardi). Il exerce essentiellement le métier de maçon et celui de charretier.

Ce pavage est très répandu à Aix tant en extérieur qu'en intérieur : rues, cours, fontaines, écuries, commerces, habitations, caves...

Les calades disposées sur des caves comme la calade de la place d'Albertas -restaurée cette année- protègent ainsi les substructions contre les eaux d'infiltration. En effet ce revêtement concave et incliné permet de diriger les eaux de pluie vers de petits bassins de stockage d'eau.

Des calades du Cours Mirabeau à celles des cours intérieures du quartier Mazarin, de l'hôtel de ville, de l'hôtel Boyer de Fonscolombe jusqu'à la place d'Albertas, nous les retrouvons au XX^e siècle dans les créations de Fernand Pouillon : à la Résidence des 200 logements ainsi qu'au pied de la tribune du stade de Carcassonne ainsi qu' autour du gymnase du CREPS. (voir animations)



n°16 - Restauration de la calade de la cour de l'Hôtel de ville



n°17 - Calade restaurée de la cour intérieure de l'Hôtel de ville en 2023



n°18 - Calade d'Albertas en cours de restauration



n°19 - Calade du CREPS, œuvre de Fernand Pouillon



n°21 - Gypseries dans les salons de l'hôtel d'Olivary, rue du quatre septembre



n 20 - façade avec gypseries rue des Marseillais

Le Gypier

Le terme de "gypserie" vient du mot provençal de "gip ou gyp" le plâtre. L'artiste réalisant des décors de plâtre est appelé "gypier". La gypserie, propre à la Provence et au Midi de la France, est constituée d'un mélange de plâtre et de chaux. Le gypier travaille le plâtre frais, directement sur place : ornements végétaux et animaliers, figures, moulures. Tout est sculpté à la main sans utiliser de moule. Une fois le plâtre sec, on ne peut plus le travailler, mais seulement affiner certains détails. Si l'on s'est trompé ou si le motif n'est pas satisfaisant, il faut le casser et recommencer. Cela donne une bonne idée de la maîtrise qu'il fallait pour réaliser de tels décors.

Dans toute la Provence, l'utilisation de ce matériau tendre et facile à extraire, était des plus répandus du fait de la présence du minerai de gypse dans les sols, en particulier au nord et à l'ouest d'Aix. Le gypier proposait

son travail en voyageant de ville en ville. Quand il se voyait confier un chantier, il en devenait le responsable et parfois même le maître d'oeuvre de la construction du bâtiment entier. La profession très respectée conférait à cet homme une certaine honorabilité.

Une des caractéristiques de cette profession est le voyage, ce qui favorisera la circulation des savoirs-faire mais aussi la diffusion des modèles. Le maniérisme décoratif, pittoresque ou précieux qui s'impose dès la fin du XVI^e et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, est parfaitement mis en valeur par l'art de la gypserie.

A Aix-en-Provence, la confrérie de Notre-Dame-de-Beauvezet regroupait l'ensemble des métiers de la pierre, au sens large du terme, incluant les maîtres gypiers dont plusieurs firent la renommée de la ville.

L'essentiel des escaliers décorés de gypseries à Aix-en-Provence date de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles. Lieu de passage obligé des visiteurs, il devient la pièce maîtresse du décor, et correspond à deux facteurs conjoints : d'une part, l'évolution des escaliers vers des ouvrages plus imposants, rampe sur rampe, occupant une partie importante du bâti, et d'autre part, le coût des matériaux mis en œuvre : le plâtre est moins coûteux et plus rapide à mettre en œuvre que la pierre.



n°22 - Gypseries au Pavillon de Vendôme

Les pierres : éléments de construction architecturale, urbanistique et stylistique, marqueurs de l'histoire

La pierre constitue l'un des matériaux de base de la construction. Elle est employée tant pour les éléments porteurs tels les murs, arcs, voûtes, colonnes, piliers que pour les éléments décoratifs et/ou structurels tels les atlantes, frontons, chapiteaux etc.. Ainsi nous allons aborder la pierre à la fois en qualité d'éléments de construction architecturale et urbanistique à travers le temps, marqueurs de l'histoire et de la culture d'un terroir et d'une ville, mais aussi en tant qu'éléments décoratifs et stylistiques.

De la ville romaine à la ville comtale

La ville romaine

En 124 av. J.-C., le Proconsul Sextius Calvinus détruit la capitale des Salyens : Entremont (vestiges sculptés, musée Granet) et fonde, en 122 av. J.-C., la ville d'Aquae Sextiae. Chef-lieu de cité, elle devient l'épicentre politique et administratif d'un territoire sur lequel repose sa richesse. La construction de l'enceinte fixe la morphologie de la ville, au début du I^{er} s. ap.J.-C. Au IV^e siècle en même temps qu'elle devient le siège d'un évêché, la ville antique connaît une forte rétractation urbaine, qui aboutit à la formation de trois bourgs.

Forum antique

À la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., la ville d'Aquae Sextiae s'est dotée d'un forum* de dimensions modestes. Encadrée de portiques, cette place publique a été établie à l'est et le long du *cardo maximus* (axe principal nord-sud, actuelle rue Gaston-de-Saporta) et dans l'axe du *decumanus maximus* (axe principal est-ouest, actuelles rues du Bon-Pasteur et Celony). Entièrement dallée, elle était dominée au nord par un édifice probablement un temple (ou une basilique) et s'étendait vers le sud, au-delà de l'actuelle

place des Martyrs-de-la-Résistance. Détruite au début du VI^e siècle, elle laisse place à un ensemble cathédral.

Dès le monde antique s'impose la nécessité de trouver les pierres les plus aptes à une destination de construction. Pour ce faire, le travail d'extraction et de débitage des pierres se décompose en plusieurs étapes vues précédemment, depuis la découverte des bancs de pierre propres à produire les pierres dures ou tendres, compatibles avec leur destination, jusqu'à leur pose.

Ainsi dès l'Antiquité, les pierres extraites sur le terroir permettent à la fois de construire les maisons et les édifices publics ou privés : le Forum et sa colonnade* n°23, les Thermes, vestiges visibles au sein de l'établissement actuel et tout proche à la villa Grassi, ou encore les mosaïques antiques en sous-sol à l'École d'Art supérieure d'Aix. Cette architecture romaine est toute de pierre constituée, charpente comprise. La stéréotomie se développe sous Rome dans la confection des voûtes et arcs dans des ouvrages tels les aqueducs où les Romains excellent.



n°23 - Forum et sa colonnade*, reconstitution, aquarelle de M. Gassend

D'après Eugène Viollet-le-Duc, les Romains ont été les plus intelligents explorateurs de carrières qui aient jamais existé. Les constructions de pierre qu'ils ont laissées sont élevées toujours avec les meilleurs matériaux que l'on pouvait se procurer dans le voisinage de leurs monuments. L'emploi de la pierre est magistral à *Aquae Sextiae* comme dans toutes les cités romaines, en témoigne les aqueducs ayant traversé le temps au Nord d'Aix (quartier des Platanes, Meyrargues ou plus loin le Pont du Gard) ou le théâtre romain* (enseveli quasi intact quartier Notre-Dame-de-la-Seds).



n°24 - Gradins du théâtre romain* enseveli quasi-intact dans le quartier Notre-Dame-de-la-Seds

Théâtre romain

Le théâtre romain* n°24 et 25 établi intra muros de la cité romaine sur une vaste terrasse dominant le *decumanus maximus* (axe est-ouest, actuel cours des Minimes), mesure 100 m de diamètre, classé parmi les édifices de grande taille. Proche du théâtre d'Arles (102 m) et celui d'Orange (103 m), il se range devant ceux de Fréjus (95 m) et de Vaison (84 m).

Avec ingéniosité il a été adossé à la pente nord-sud du terrain avec sa *cavea* (la conque des gradins) orientée vers le sud. A l'emplacement de l'*orchestra*, se développe un sol en légère pente qui porte les empreintes de larges dalles de marbre, une partie est conservée. Il s'agit du soubassement de deux larges gradins* n°24 qui accueillaient les sièges des notables, selon l'usage grec de la *proedria*. Le profil des gradins conservés permet d'estimer la hauteur de l'édifice à environ 24 m à partir de l'*orchestra*. Plus tardif que le théâtre d'Arles (fin I^{er} s. av. J.-C) daté de la période Julio-Claudienne, celui d'Aix répond au besoin de se doter d'un édifice civique par excellence pour toute cité digne de ce nom, une « composante monumentale de l'urbanitas » (P. Gros). Sa fonction sociale et politique va bien au-delà de celle d'un édifice de spectacle, le théâtre était également un lieu d'expression religieuse et de culte voué à l'empereur à travers la décoration du mur de scène et la présence des sanctuaires qui lui étaient quelquefois associés.

De l'époque Médiévale à la Renaissance

La ville comtale

A l'origine de la ville médiévale des XI^e-XIII^e siècle, Aix désormais siège de l'évêché, connaît une forte rétractation urbaine qui aboutit à la formation de trois bourgs : à l'emplacement de la cathédrale, le bourg Saint-Sauveur,

au sud la ville comtale et à l'ouest la ville des Tours. La fusion du bourg Saint-Sauveur et de la ville comtale a lieu le 7 octobre 1357. Les enceintes sont renforcées, la population s'entasse à l'intérieur des remparts. Les plus aisés fuient vers leurs domaines ruraux. Le pouvoir politique des cités se délite, l'évêque devient l'autorité essentielle. C'est d'ailleurs autour de la cathédrale que le nouvel urbanisme s'organise* n°26.

Au bas Moyen Âge, période qui précède la Renaissance, Aix est l'une des plus grandes cités de Provence. Capitale de ce comté, elle est le lieu de résidence de la cour d'Anjou dans la seconde moitié du XV^e siècle, puis du Parlement de Provence après sa création en 1501. Cela entraîne un essor architectural. Cette dynamique de construction suscite de nombreux artisanats, dont trois métiers principaux (maçonnerie, charpenterie et plâtrerie), auxquels se trouvent associées diverses activités dans le cadre du bâtiment (travail du carrier, sculpture, menuiserie, gypserie). Ce qui explique grandement l'importance et le dynamisme de la ville, c'est son emplacement géographique, son rôle de carrefour routier. Elle relie l'Italie à la vallée du Rhône, se situant au débouché des voies de la Durance et du Verdon reliés aux Alpes du Sud. Mais c'est surtout son histoire géologique qui lui offre des ressources inestimables. Elle est dotée en effet d'un sous-sol d'une grande diversité dont les bâtisseurs ont su pleinement tirer parti. Ainsi parmi les ressources minérales locales : au sud et sud-est de la ville des couches d'argile rouge et de calcaire datant de la fin de l'Ère secondaire-début du Tertiaire, du calcaire blanc argileux visible au Cengle et au Montaiguët utilisé pour la fabrication de la chaux au Moyen Âge ou encore les carrières de Bibémus fournissant les matériaux de construction dès l'Antiquité jusqu'au XIX^e, relayées par les carrières de Rognes.



n°25 - Reconstitution du théâtre romain, aquarelle de M. Gassend*



n°26 - Vue aérienne du Bourg Saint-Sauveur*

Les marqueurs de l'époque médiévale sont visibles à la fois au niveau d'édifices religieux marquants telles que la cathédrale Saint-Sauveur dans les époques romane et gothique de sa construction (façades et nefs intérieures) ou l'église Saint-Jean de Malte, la plus grande église gothique de son temps, qu'à travers le plan urbanistique ramassé concentré autour de la cathédrale de la vieille ville aux rues sinueuses, ou encore les vestiges de structures urbaines comme le Portalet (rue rifle-rafle), passage couvert côté ouest de la place des Prêcheurs, ou la Tourreluque du côté des Thermes sur le boulevard Jean Jaurès. Ce sont aussi le nom de nombreuses rues portant le nom des corps de métiers, d'ordres religieux ou encore d'éléments urbains de cette période : cours des Cordeliers (actuel cours Sextius), place et rue des Tanneurs, place des Prêcheurs, rue des Grands Carmes (rue Fabrot), rue de la porte Saint-Louis (rue Portalis).

Du fait des transformations successives au cours du temps, il nous reste peu de traces de l'architecture civile précédant le XVI^e. Des arcs en plein cintre au rez-de-chaussée n°28 de la rue d'Italie sont encore visibles insérés dans les murs construits ultérieurement. Des arcs en plein cintre et voûtes du XV^e sont conservés en l'état dans la Petite rue Saint-Jean reliant la place Verdun à la place Ganay. Des voûtes de l'ancien couvent des Carmes situé au niveau du Passage Agard à l'intérieur du Magasin Sephora au 1^{er} étage.

Cathédrale Saint-Sauveur, rue Jacques de la Roque

Le groupe cathédral installé à l'époque de l'évêque Basilius autour de 470-510, reprend les alignements du forum et remploie la colonnade des anciens portiques* n°29 bordant la place pour la colonnade du baptistère* n°29. Édifiée sur le forum antique, l'évolution architecturale se lit sur la façade* n°28 et dans le plan intérieur du monument : à droite, le portail roman du XII^e siècle jouxte un mur du Haut moyen âge* n°27, à gauche, le portail gothique du XV^e-XVI^e

siècle avec ses magnifiques portes sculptées commandées par le Chapitre en 1510 au fustier Jean Guiramand. Véritable travail d'orfèvre : 14 prophètes et 12 sibylles d'inspiration Renaissance italienne, émanant d'un style codifié par Francesco Laurana, architecte et sculpteur dalmate appelé par le roi René à la fin

du XV^e siècle. La cathédrale est conçue sur un ample plan en croix latine du gothique rayonnant français complété d'un cloître du XI^e-XIII^e siècle et d'un clocher n°30 achevé en 1425. Agrandie et surélevée à l'époque gothique, la cathédrale est consacrée le 7 août 1534 par l'archevêque Antoine Filhol.



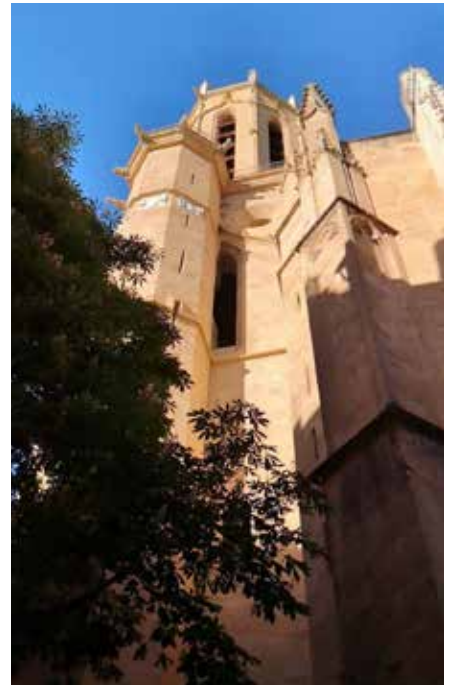
n°27 - Mur de gros blocs* contre le portail roman XIIe de la Cathédrale Haut Moyen âge



n°29 - Baptistère* avec colonnes antiques



n°28 - Façade* de la cathédrale : portail roman XIIe et portail gothique XVe-XVIe



n°30 - Clocher et contreforts de la cathédrale, début XVe

Au XII^e siècle, le **Palais Comtal* n°31** intègre les deux anciennes tours de la porte romaine et le mausolée depuis disparus. La maison communale, flanquée du Beffroi qui permet d'alerter la population en cas d'incendies ou d'invasions, s'implante sur le site de l'actuel hôtel de ville.

Le Moyen Age correspond à une très longue période s'étalant sur dix siècles entre la chute de l'empire romain (Ve siècle) et la Renaissance (XV^e siècle). Elle se caractérise autant par une succession de guerres, déferlements barbares et dévastations que par un extraordinaire élan bâtisseur. Plusieurs centaines de cathédrales, églises, châteaux forts, ponts et autres grands ouvrages ont ainsi été bâtis pour Dieu ou pour les Hommes, avec l'ambition de construire toujours plus vite, plus grand et plus beau.

Pour construire les maisons, les ouvriers de l'époque utilisaient principalement des matériaux simples et localement accessibles comme le bois, la terre ou la paille. L'utilisation de la pierre étant réservée aux grands bâtiments tant civils que religieux tels que châteaux, cathédrales, hôtels particuliers, demeures de maître mais aussi églises, couvents, chapelles.

Maçons et tailleurs de pierre : corporations de métiers

Le terme de maçon n'est apparu qu'au XII^e siècle dans un dialecte du Nord de la France. Dans les textes du Moyen-Âge, les termes désignant le maçon et le tailleur de pierre sont parfois utilisés indifféremment. Sur les chantiers, leurs tâches sont en effet assez semblables et la polyvalence des bâtisseurs est fréquente. Pour autant, on savait parfaitement distinguer le maçon dit « supérieur », capable de tailler la pierre, du maçon « de moindre importance » dont les compétences se limitaient à la pose des pierres pour l'élévation des murs. De façon péjorative les tailleurs de pierre les désignaient d'ailleurs sous le terme de coucheurs ou d'asseyeurs, du mot assise qui signifie lit de pierres.

Les matériaux de construction

Les murs du rez-de-chaussée sont en pierre de Bibémus, ceux des étages sont en maçonnerie hourdée au plâtre sous un enduit de plâtre. Toute la façade (y compris le rez-de-chaussée en pierre) est protégée par un badigeon de chaux teintée avec des colorants minéraux naturels (ocres et terres) à partir de 1550 environ. Toutes les ouvertures du rez-de-chaussée sont voûtées en plein cintre sur pieds-droits et impostes.

Qui étaient les tailleurs de pierre au Moyen Âge ?

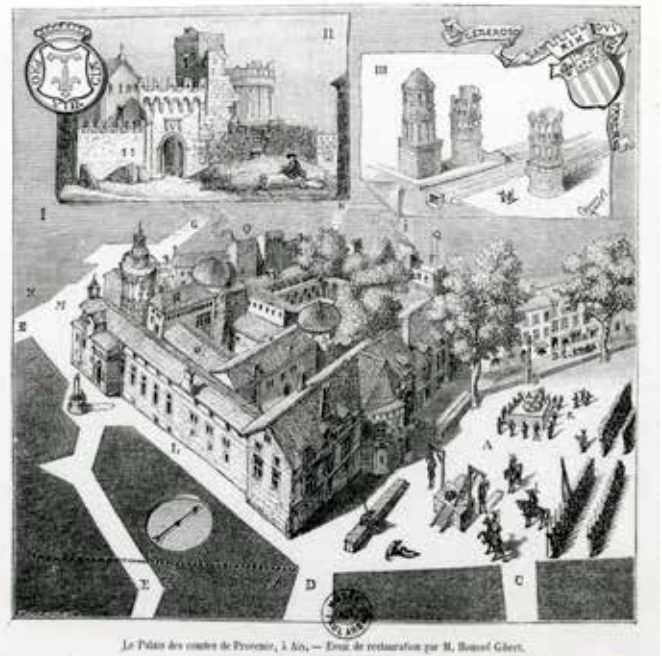
Les tailleurs de pierre étaient dans leur grande majorité des hommes « libres et sans attaches », recrutés selon leurs capacités par le maître d'œuvre ou le maître maçon qui dirige le chantier. Souvent mieux payés que les maçons, ils formaient en quelque sorte à la fin du Moyen Âge une aristocratie du bâtiment. Leur travail consistait à donner sa forme à la pierre, autrement dit à la tailler en vue du travail des maçons. Les blocs taillés intégraient murs, moulures et ornements. Leur lieu de travail

habituel était le chantier de taille, situé soit en sortie de carrière, soit sur le site de construction.

La tradition des corporations de métier

Si l'époque médiévale est aujourd'hui considérée comme l'âge d'or de la maçonnerie, c'est non seulement grâce aux bâtisseurs de cathédrales mais aussi en référence à l'apparition de puissantes corporations et autres confréries regroupant les ouvriers issus d'un même métier. Le plus ancien acte d'organisation pour les maçons en France, fait partie d'un livre des métiers rédigé en 1268 où il est question « des Maçons, Tailleurs de pierre, Plâtriers et Mortelliers ». Ces corporations se caractérisaient notamment dès le XIII^e siècle par un ensemble de codes (les « coutumes ») et de traditions qui réglementaient leur travail mais aussi par une hiérarchisation bien distincte de statut entre Maîtres, Compagnons et Apprentis.

Redoutant les revendications des ouvriers ainsi groupés et structurés, les seigneurs ont essayé longtemps mais sans succès de les interdire ou du moins d'en limiter la puissance. Parmi les nombreux actes médiévaux aixois, le texte des statuts de la confrérie Notre-Dame-de-Beauvezet donnent les termes "lupicida", "peyrier", "latomus" et "masson", comme équivalents. Les trois premiers taillent les pierres, le "masson" les pose et les scelle avec du mortier. Cependant la plupart sont polyvalents et pratiquent à la fois la maçonnerie et la taille de pierre.



n°31 - Gravure du Palais Comtal avec les deux tours romaines intégrées

A partir du Moyen âge, les tailleurs de pierre et maçons de métier se sont puissamment organisés dans des corporations, consignait avec rigueur leurs règles de fonctionnement et savoirs-faire. Ainsi le tailleur de pierre est un artisan ou compagnon (l'appellation ouvrier est réservée à l'agriculture et l'industriel), professionnel du bâtiment, qui réalise des éléments architecturaux en pierre de taille : murs, arcs, linteaux, plate-bande, voûtes, piliers, colonnes, frontons, corniches, balustrades, cheminées, escaliers, etc. Son domaine professionnel est la taille de pierre. Le tailleur de pierre assure également la pose de ses appareils sur le bâtiment et peut être amené à monter sur des échafaudages. Il travaille en atelier ou sur les chantiers. L'exécution matérielle de la taille

des pierre atteint des sommets. Dans les cathédrales, les principes de construction modulaire, la préfabrication se développent, la manière dont les tracés sont compris par les tailleurs de pierre, l'intelligence avec laquelle ils sont rendus, indiquent chez les ouvriers du Moyen Âge, « une connaissance de la géométrie descriptive, des pénétrations de plans, que nous avons grand-peine à trouver de notre temps chez les meilleurs appareilleurs. ».

Le traitement réservé au mur offre une première possibilité de partis pris plus ou moins ornementaux. Le choix du matériau se fait selon la destination de l'édifice et de son propriétaire : parement en pierre de taille, mixité de l'appareil, mode de disposition en assises des blocs de pierre,

la plus ou moins grande finesse des enduits. Tous ces éléments influent sur l'aspect esthétique du bâti comme le choix du jeu de polychromie entre pierres blanches de Calissane et pierres ocrées de Bibémus pour la façade de la cathédrale Saint-Sauveur* n°32 et celle de l'église Saint-Jean-de-Malte* n°33.

Les murs sont d'aspect plus massifs et d'appareillage plus rustique dans la partie porteuse des édifices et anciens remparts du Moyen-Âge. Ils seront traités avec plus de soin à partir du XVI^e siècle lorsque ceux-ci seront réalisés en pierre de Bibémus que ce soit en façade ou en chaînage d'angle à partir du XVII^e siècle : soit en pierre de taille, soit en pierres appareillées protégées d'un enduit à la chaux. Les murs d'appareillage massifs

ou rustiques de l'époque médiévale encore visibles se trouvent en différents endroits de la ville, comme par exemple : différents appareillages de trois époques, gothique, romane et Haut moyen âge des murs de la Cathédrale* n°34, au pied du Beffroi (voir photo n°5) jouxtant l'hôtel de ville, ainsi qu'au nord de la ville au niveau des vestiges des remparts de la ville, rue des Guerriers, construits sur des bases romaines, datant du XIV^e siècle. Ces remparts sont les plus visibles malgré l'habitat qui les a englobés au niveau du boulevard Jean Jaurès à l'arrière des Thermes, la Tourreluque, au début de la rue Lisse-Bellegarde n°35 face à l'entrée du collège Campra. rue des Ménudières ainsi qu'entre le Cours Sextius et les rues de la Treille et Lice-des-Cordeliers.



n°32 - Jeu de polychromie façade de la cathédrale St-Sauveur



n°33 - Jeu de polychromie façade église Saint-Jean de Malte



n°34 - Différents types d'appareillages des murs de la cathédrale Saint-Sauveur



n°35 - Rempart médiéval, rue Lisse-Bellegarde, face à l'entrée du Collège Campra

Les Arcs, voûtes, piliers

En termes d'architecture, les arcs sont des structures concaves qui servent comme support intérieur à tout ce qui pose dessus, dont les deux extrémités s'appuient sur deux bases solides. La forme de l'arc dépend du chargement auquel il est soumis, d'où la multiplicité de formes. D'usage constant dans l'Antiquité romaine et jusqu'à la fin du XI^e siècle, l'arc en plein cintre avec ses variétés (surhaussés, outrepassés) est quasiment le seul employé dans les constructions. Au XII^e siècle à la période Gothique apparaissent les arcs brisés. Ces nouvelles constructions en arcs et voûtes brisées ou croisées d'ogives n°37 permettent ainsi d'atteindre de plus grandes longueurs de franchissement.

Il existe donc trois catégories d'arcs utilisés en architecture : les arcs plein cintre (en demi-cercle), les arcs brisés (deux arcs qui se croisent) et les arcs surbaissés (dits en anse de panier, ovales).



n°36 - Plan de la ville au XVe

Les éléments fondamentaux du style gothique : arcs brisés, voûtes d'ogives, arcs-boutants et contreforts rythment puissamment les volumes extérieurs de la cathédrale comme de l'église Saint-Jean-de-Malte, soutiennent les murs et les soulagent de leur rôle porteur. C'est leur combinaison dans un système à la fois structurel et esthétique reposant sur une dynamique unitaire qui constitue le nouveau style gothique. Ainsi les églises gagnent en hauteur, grâce aux prouesses techniques n°37 de construction (église Saint-Jean-de-Malte et son clocher de 67 mètres) tels l'arc brisé ou l'arc-boutant (cathédrale Saint-Sauveur). L'arc-boutant juggle une partie des poussées des arcs et voûtes reportée sur une pile verticale de maçonnerie (culées, contreforts).

La voûte elle-même peut-être considérée comme un ornement – une "œuvre somptueuse" – au dire de certains auteurs médiévaux-les constructeurs jouèrent sur l'appareillage des voûtains ou sur



n°37 - Eglise Saint-Jean-de-Malte, voûtes en croisées d'ogives

la multiplication des nervures pour obtenir de nouveaux effets.

Les sols furent selon les lieux traités plus ou moins soigneusement et richement (dalles de la cathédrale Saint-Sauveur), où les questions d'agencement et de couleur sont souvent intimement liés.

Église Saint-Jean-de-Malte

Première église gothique de Provence, elle est érigée sur l'emplacement d'une chapelle des Hospitaliers installés à Aix au XII^e siècle. C'est parce que les Comtes de Provence de la maison de Barcelone décident d'y installer leur sépulture qu'est entreprise la construction d'un bâtiment plus imposant. Elle est construite hors des remparts de la ville entre 1272 et 1277 dans un style gothique provençal à nef unique avec ses chapelles entre les contreforts. Elle sera positionnée à l'extrémité d'un des deux axes forts du quartier Mazarin créé vers 1646.

Depuis sa rénovation fin 2018, elle a retrouvé toute la splendeur

de sa enveloppe minérale, de la maçonnerie des pierres au travail des sculptures, au jeu de polychromie n°38 des pierres ocre (pierres de Bibémus) et blanches (pierres de Calisanne) de la façade offert par les prouesses architecturales et décoratives propres au style gothique : rosaces du portail, gargouilles à tête d'animaux fantastiques au niveau du clocher permettant l'évacuation des eaux de pluie, ainsi que les voûtes à croisées d'ogives à l'intérieur comme au chevet. Le travail de dentelle de la pierre du vitrail du chœur comme de la rosace surmontant l'entrée de l'église n°38 : un véritable chef d'œuvre de style gothique. La révision comprenait aussi la toiture, le clocher et le beffroi accueillant les trois nouvelles cloches au sommet de la flèche culminant à 67 mètres.



n°38 - Façade gothique de l'église Saint-Jean-de-Malte : magnifique rosace

Préfabrication, module et standardisation dans l'architecture de pierre de taille* médiévale

Dans le domaine de la construction de pierre médiévale, les tentatives de rationalisation et d'uniformisation débutées dès le XII^e seront pleinement développées sur les chantiers de la période gothique. Ces tendances se manifestent à la fois dans la conception de l'édifice et dans l'organisation du chantier.

“Dans l'architecture romane (...), la pierre de taille tient dès le départ une place essentielle dans la structure et l'apparence monumentale de l'édifice. L'essor du moyen appareil au XII^e siècle met en relief d'autres aspects constructifs et économiques par la tendance vers une régularisation des assises et des blocs, qui s'affirme dès le second tiers du XII^e siècle dans des tentatives de standardisation complète”



n°39 - Parement en pierres de taille, édifice gothique, église Saint-Jean-de-Malte

(A.Hartmann-Virnich), adoptée pour la construction de la cathédrale d'Aix et l'église Saint-Jean-de Malte n°39.

L'examen des signes lapidaires suggère dans ce cas l'intervention d'une équipe spécifique de tailleurs de pierre, qui dut préparer les blocs à la carrière, située à une certaine distance du chantier.

À l'église Saint-Jean-de-Malte* n°39 d'Aix, 1^{er} édifice gothique, “l'emploi d'assises normées pour l'ossature en calcaire dur, réalisée séparément, a permis de concevoir, de préparer à l'avance, d'organiser et d'exécuter rapidement la mise en œuvre par tranches horizontales, mais aussi de maintenir le haut standard de précision recherché pour cet ouvrage de prestige.

Ainsi la fourniture de pierres de parement à grande échelle revêt un caractère industriel, qui se traduit, indépendamment de la qualité et de la composition sédimentaire du matériau, par l'adoption d'un module unique pour la hauteur de l'assise avec son joint, et pour la longueur d'une part importante des blocs, taillés à l'avance” (A. Hartmann-Virnich) directement dans les carrières.



n°40 - Portail Renaissance, pierre de Calissane, chapelle de l'hôpital, avenue Philippe Solarie

La pierre de taille* : pierre naturelle dont toutes les faces sont taillées pour obtenir des plans plus ou moins parfaits par le tailleur de pierre. Cette pierre de forme ajustée est utilisée pour la construction. Les joints du parement (face visible du bloc) sont alors rectilignes, l'appareil (arrangement de la maçonnerie) est polygonal. D'après Pérouse de Montclos, la pierre de taille est «une pierre aux pans soigneusement dressés et aux arêtes vives, dont la mise en œuvre donne une maçonnerie à joints fins et réguliers».

La hauteur de l'assise (rang de pierres de même hauteur) va distinguer : le «grand appareil» (plus de 35 cm de haut); le «moyen appareil» (entre 35 et 20 cm); le «petit appareil» (moins de 20 cm).

Toute cette réflexion autour de la pierre ainsi que de la vie des moines cisterciens de cette période médiévale, est évoquée avec sensibilité et finesse dans le livre **Les Pierres sauvages de Fernand Pouillon** : “Reconnaître la pierre dans ma chair, la regarder comme ma propre peau, lui faire suivre la ligne choisie et le volume naissant. La forme se justifiera dans le choix. La structure est tout, la forme est tout, la matière est tout. (...) Le premier bâtisseur savait-il compter ? non. En revanche il avait un but, une intention : celle de s'abriter. Cette nécessité est devenue belle, parce que cet homme avait sous ses yeux la nature et son ciel, la lumière et ses couleurs.” (voir période XX^e)

Chapelle Notre-Dame-de-Consolation- façade Renaissance - 1585

Construite au Moyen Âge, à l'origine édifice funéraire dédié à Saint-André, son vocable change en 1326. Début XVI^e siècle, l'archevêché fait restaurer la chapelle et ériger un portail de type Renaissance. En 1585, l'édifice est concédé aux frères Mineurs Capucins, son orientation est inversée. La nouvelle façade intègre l'ancien portail Renaissance* en calcaire blanc de Calissane n°40, attribué à Jean Guiramand (J.-J. Gloton) finement sculpté, encadré de pilastres soutenant une frise à rinceaux et un fronton triangulaire.

Époque Renaissance

La ville Renaissance s'est créée en réaction à la surcharge de l'architecture gothique et témoigne d'un désir de retour à l'Antiquité grecque et romaine. Cette architecture se caractérise par la simplicité retrouvée de ses colonnes et de ses frontons triangulaires. L'urbanisme est organisé selon des principes de proportions, d'harmonie, de symétrie, de régularité. On construit des places publiques aux abords des palais et des églises, les rues sont larges, bordées d'élégantes façades d'édifices publics, et perçues comme un moyen d'afficher son prestige. On invente à cette époque la perspective en art et l'utilisation du point de fuite, qui sera magnifié au siècle XVII^e siècle dans la conception des palais et jardins classiques et des avenues de la ville.

Cet art nouveau de bâtir apparaît en Italie et se développera à Aix sous le règne du roi René 1^{er} d'Anjou, de Naples et de Sicile, ouvert aux échanges artistiques italiens.

Aix ville comtale, le quartier Villeneuve

Dès le XV^e siècle, la ville s'affirme comme une capitale royale avec l'installation du "bon roi René". Aix est un chantier permanent où les ordres religieux sont les premiers commanditaires dans la ville. On agrandit la cathédrale en édifiant de nouvelles chapelles. Le prince humaniste, mécène, prenant exemple sur les modèles rêvés des Este de Ferrare, fait embellir l'austère Palais comtal d'une aile nouvelle ornée de loggias à l'italienne ouvertes en portique et d'un vaste jardin agrémenté de plantes exotiques. Il offre un cadre digne de sa nouvelle vocation, celle de faire naître une Cour d'où rayonnent l'art et la culture, rassemblant " une pléiade de fins lettrés : l'avocat François Du Périer, Jean de La Cépède, Nicolas Fabry de Peiresc." (voir gravure du Palais comtal- visuel n°31 et plan XV^e n°36)

Parmi les vestiges de l'époque Renaissance des fenêtres à meneaux* n°41 sont encore visibles sur la façade latérale de l'hôtel d'Albertas, 2 rue Aude, ainsi que les façades latérales bordant la façade de la chapelle de la Visitation, 20 rue Mignet, le portail de la chapelle de l'hôpital.

Quartier Villeneuve

Au XVI^e siècle à partir de la place des Prêcheurs se forme l'échiquier des rues, modèle géométrique hérité de l'Antiquité repris par Jean Lombard. Architecte et contrôleur des bâtiments royaux, il établit un tracé orthogonal à partir des rues Lacépède et de la plateforme (rue Emeric David). Par souci d'unité, il tente d'imposer un parti architectural avec un modèle de maisons : façades à deux travées de fenêtres, rez-de-chaussée percé de deux baies en plein cintre, la plus petite pour la porte et la plus grande pour la boutique.

Grâce à lui, l'urbanisme de la ville franchit une étape : les nouveaux quartiers Villeverte, Mazarin gagnés sur les prés environnants permettront de bâtir plus large que dans les rues étroites du bourg médiéval : vestibule, escalier

monumental* (voir p.29), grandes pièces, cour et jardin avec fontaine. Les maisons simples -autres que les hôtels particuliers- conservent la distribution du parcellaire médiéval. Tandis que les maisons de prestige occupent plusieurs parcelles.

Deux siècles plus tard ce sera au bout d'une de ces rues droites de ce tracé urbain pensé par Jean Lombard que Claude-Nicolas Ledoux imaginera le positionnement du futur Palais de Justice.

Parmi les édifices fin XVI^e- début XVII^e ayant conservé leur décor d'origine : hôtel de Roquesante*, hôtel de Simiane- Lacépède*, hôtel de Carcès*, témoignent de cette époque. Nombre d'entre eux ont été remaniés aux siècles suivants.



n°41 - Fenêtres à meneaux, face ouest, hôtel d'Albertas, rue Aude

Hôtel de Roquesante, 2 rue Thiers

Les bandeaux séparent le 1er, le 2e et l'attique et rythment la façade. Un traitement à refends décore la surface sur l'ensemble de la façade, ponctuée de baies à arc cintré surmontées de frontons interrompus ponctués de monogrammes sculptés dans la pierre. Le portail au traitement sculptural imposant, est une composition entre maniérisme et baroque, avec un mufle et un cartouche abondant.



n°42 - Façade hôtel de Roquesante : traitement à refends, frontons interrompus, portail imposant sculpté

Hôtel de Simiane- Lacépède 1584-1586, rue Manuel et 6 rue Chastel

Cet hôtel particulier offert par sa mère à Jean de Lacépède en 1585 lors de son mariage, transformé à cette occasion, est intéressant car il fait le lien entre le XVI^e et XVII^e siècles. Typiquement Louis XIII, il comporte deux étages et un attique. À l'instar des palais italiens, sa façade est traitée avec un décor à refend sur l'ensemble de sa surface rue Manuel et aux angles du bâti. Elle se caractérise par ses frontons interrompus, courbes et incurvés en alternance, surmontant les baies et comportant des monogrammes au-dessus de chaque baie, flanquée d'oratoires aux angles des rues. La décoration de cette façade est complétée par le traitement sculpté de son portail* à fronton interrompu et oculus.



n°43 - Façade, hôtel de Simiane de Lacépède : traitement à refends, frontons alternés interrompus

La façade rue Chastel est flanquée d'un portail à bossages taillés en pointes de diamant (voir n°46) sculpté dans la pierre de Bibémus, avec un oculus surmonté d'un cartouche comportant un vase de fleurs. Le décor ciselé dans un très beau marbre blanc de Carrare au dessus de l'entrée comporte une devise avec des armoiries : « In Te, domine speravi » début du psaume 71 du Livre des prières, « Je mets ma confiance en toi, Seigneur ».

Hôtel de Carcès 1586-1592, 12 rue Emeric David

L'hôtel de Carcès construit entre 1586 et 1592 pour Jean Guesnay, trésorier général de France, passe à la famille de Carcès en 1612. Les éléments de décor fin Renaissance ont déplacés sur la façade intérieure sud de la cour intérieure lors du remaniement de l'hôtel. En 1660, il vit passer les nièces du cardinal Mazarin lorsqu'il appartenait à François de Simiane, comte de Carcès et lieutenant général du Roi, lors de la visite de Louis XIV à Aix.

Les consuls de la ville réservent des espaces à bâtir dans ce nouveau quartier et font appel aux Jésuites qui s'installent à Aix en 1621 pour concevoir un collège royal et sa chapelle. Mais avant de présenter cette chapelle, voici un zoom sur les décor à bossages de ces magnifiques portails.



n°44 - Portail, hôtel de Carcès : décor XVIe déplacé dans la cour

Décor à bossages des portails

définition : parement de pierre formant une bosse plus ou moins saillante par rapport à ses arêtes. Divers bossages existent : bossages arrondis, en pointe de diamant, rustiques, vermiculés, etc.

Bossages du portail de l'Hôtel Croze Peyronetti, 13 rue Aude

Construit à la fin du XVI^e siècle pour Victor Peyronetti, Vicaire général du Diocèse d'Aix et chancelier de l'Université, conservé dans un parfait état, sa façade est insolite par sa modénature inspirée des palais italiens : à la fois par son décor de bossages vermiculés en pointes de diamant (entrée), par son imposte à guirlandes de feuillages enrubannés que soutiennent des mufles léonins (porte) que par sa frise à triglyphes et métopes*.

Bossages du portail de l'Hôtel de Galice, 12 rue Pierre et Marie Curie

On remarquera dans cette sobre façade une très belle porte cintrée de style Louis XIII restaurée avec son encadrement de bossages à refends et pointes de diamant.



n°45 - Portail à bossages vermiculés en pointes de diamant, hôtel Croze Peyronetti

Bossage du portail l'hôtel Simiane-Lacépède, rue Manuel et 6 rue Chastel

Construit en 1641 pour Angélique de La Cépède, sœur d'Henri de Simiane de La Coste, la façade principale sur la rue Manuel est typiquement Louis XIII ; celle de la rue Chastel est ponctuée d'un très beau portail à bossages en pointes de diamant.

Bossage du portail l'hôtel Maliverny, 25 rue Emeric David

L'hôtel de la fin du XVIII^e siècle est remarquable par son imposant portail aux bossages vermiculés. Mabile de Maliverny, petite fille de président au Parlement, y maria en 1722 sa fille unique avec le fameux comte de Mirabeau. Construit par Pierre Pavillon, cet hôtel appartient un temps à l'huilerie Casse & Oury avant d'être racheté par l'ordre des avocats du Barreau d'Aix.



n°47 - Portail à bossages à refends en pointes de diamant, hôtel de Galice



n°46 - Portail à bossages en pointes de diamant, hôtel Simiane de Lacépède, rue Chastel

Triglyphes et métopes*

Définition : Le triglyphe est un ornement en relief de l'architecture antique qui sépare les métopes dans la frise dorique et qui se compose de deux canaux entiers (glyphes) et de deux demi-canaux (donc trois glyphes). Les métopes sont donc les intervalles entre deux triglyphes d'une frise dorique.

Triglyphes et métopes de l'hôtel de Caumont, 3 Rue Joseph Cabassol

Une frise à triglyphes et métopes décore l'entrée principale et souligne l'élégante ferronnerie du balcon central.

Depuis le XVI^e siècle, la taille est exécutée avec un instrument à dents donnant sur la surface un aspect brettelé. A la fin du XVII^e siècle, on commence à racler les pierres une fois posées, pour effacer les bavures laissées par ce travail de découpe dans les carrières d'extraction. Hormis cela la technique reste la même depuis la Rome impériale : les pierres épannelées sont montées par les tailleurs de pierre, puis on taille les moulures et les sculptures.

Épanneler une pierre

Définition : Tailler un matériau dur, par pans et chanfreins, suivant un modèle ou un patron, en laissant autour des formes définitives une certaine quantité de matière dans laquelle sera taillée une moulure.

Épannelage

Définition : taille préparatoire d'une moulure ou d'un ornement.

Exemples de pierres restées épannelées comme à la clé du portail de l'hôtel Forbin au 13 cours Mirabeau, ou sur la façade de la chapelle des Jésuites* n°48, rue Lacépède, au niveau des chapiteaux corinthiens ainsi que des soubassements et impostes des niches dont les décors n'ont pas été sculptés.

Les étages supérieurs des constructions sont en moellons de blocage* (pastroya) liés avec un mortier* de chaux et de sable, obligatoirement enduits*, soit à l'enduit dit "à pierre vue" qui remplit les interstices entre les pierres, soit avec



n°48 - Parties épannelées, chapelle des Jésuites, rue Lacépède

un enduit qui couvre la totalité de la maçonnerie. La recette du mortier pour enduit est donnée par de nombreux prix-faits : un tiers de chaux et deux tiers de sable de rivière de préférence. Les cloisons sont montées en pans de bois remplis de moellons, fragments de briques et plâtre.

Techniques de construction

Un moellon* est une pierre à bâtir, en général de calcaire, plus ou moins tendre, taillée avec des dimensions qui le rendent maniable par une seule personne. Il provient ordinairement des carrières d'où on tire la pierre de taille et on le prend dans les bancs qui ont peu d'épaisseur.

Les moellons bruts dits de moellons de blocages sont jetés en garniture intérieure d'un mur sur bain de mortier. Correctement taillés, ils remplaçaient la pierre de taille et venaient en parement dans des constructions de moindre importance.

On dit que le moellon forme le petit appareil, alors que la pierre de taille, de plus grande dimension, forme le grand appareil. Là où dans le grand appareil, la pierre de taille est posée à joint-vif, la maçonnerie de moellon (sauf pour la pierre sèche) est liée par un mortier de terre et de chaux.

Le mortier* est le mélange de sable et de chaux et d'agréats avec de l'eau, employé comme liant en badigeon ou en enduit. Le mortier ferme le joint en retrait, à fleur ou à reflux, contribuant ainsi à l'esthétique et à l'étanchéité de la façade. Selon l'ajout de granulats (sable, cailloux, gravillons) on obtient du béton. Les morteliers constituaient une des premières organisations de métier, entérinée par le *Livre des métiers* d'Étienne Boileau, rédigé en 1268.

Un enduit* est une préparation que l'on applique sur la surface d'un mur pour la lisser, la protéger et la décorer. Constitué d'un liant (chaux, plâtre, terre, etc.) et d'un granulat (sable, poussière de marbre), appliqué en une fine couche d'apprêt, il permet une meilleure adhésion, on y ajoute le plus souvent une couche de finition avec une texture décorative ou un pigment coloré.



n°49 - Façade du Pavillon de Vendôme : ordre classique

Époque classique du XVII^e siècle : 1^{er} Baroque aixois

Un nouvel art de construire

Dans la 1^e moitié du XVII^e l'architecture reflète les nouveaux besoins de la société. L'art de bâtir se modifie considérablement et l'on assiste non seulement à une transformation de l'ordonnance des façades et de la décoration, mais aussi à une nouvelle distribution intérieure (escaliers monumentaux, balcon au 1^{er} étage, l'étage noble) répondant aux nouvelles exigences des nouvelles conventions sociales. Le principe des rues sinueuses des vieux quartiers a été abandonné au profit des rues droites, plus larges, délimitant des îlots à l'intérieur desquels des jardins apparaissent.

L'architecture des hôtels particuliers est fidèle aux enseignements des théoriciens de la Renaissance : *lois de symétrie et de proportions*, rapport entre parties pleines (maçonneries) et parties vides (baies, fenêtres) qui donne un équilibre recherché.

Elle comporte également des éléments de décor ou structurels inspirés des palais Florentins ou Romains : atlantes, bossages, corniches

imposantes, frontons triangulaires ou arrondis, à l'instar du Palazzo Farneze à Rome, continus ou interrompus, traitement à refends marqués rythmant la façade comme le Palais Rucellai (1446-1451) à Florence, ou la bordant aux angles.

A partir de 1650, une importante transformation s'opère dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme liée au bouleversement des structures économiques, sociales et culturelles. La haute bourgeoisie et la noblesse terrienne rivalisent dans le domaine de l'architecture privée et publique.

L'ordonnance des façades : 3 types de façades pour exprimer le goût du Grand Siècle

Les tendances esquissées au début du siècle se confirment : façade ordonnancée dans sa totalité, élément majeur du portail, extrémités marquées par des talus à refends, des chaînages d'angles, à refends ou un ordre colossal, corniche en pierre. Les éléments de décor auxquels font appel les architectes de cette période sont inspirés à la fois par la capitale et par l'Italie mais avec des adaptations et des trouvailles spécifiques d'une ville à l'autre. Chaque pôle de rayonnement interprétant le goût du Grand Siècle avec les

mêmes mots mais dans un idiome différent, un langage propre.

Schématiquement les architectes ont à leur disposition trois partis de façades :

1/ Le premier l'ordre classique consiste à traiter chaque étage avec une ordonnance différente : dorique, ionique et corinthien **n°49**. Des pilastres rythment la façade ou encadrent les baies. Le rez-de-chaussée est d'ordre dorique, le premier d'ordre ionique et le second d'ordre corinthien. Les baies sont marquées par des frontons tels l'hôtel Maurel de Pontevès* **n°50**, hôtel d'Agut***n°52**, le pavillon de Vendôme* **n°51** ainsi que de nombreux hôtels du quartier Mazarin. Cet ordre classique est agrémenté d'atlantes et cariatides selon le goût du commanditaire.

Atlantes

définition : Le terme dérive du nom du Titan grec Atlas. En architecture, un atlante est une variante masculine de la cariatide : statue d'homme servant de support à un ouvrage architectural tel que balcon, corniche, entablement. Les atlantes, formés de figures d'homme debout ou agenouillé, sont employés dans les temples grecs et romains, en vogue à la Renaissance et à l'âge baroque.



n°50 - Ordonnance classique, atlantes, hôtel Maurel de Pontevès, 1647-1650, 38 cours Mirabeau



n°51 - Ordonnance classique, atlantes, Pavillon de Vendôme, 1665, 32 rue Celony



n°52 - Ordonnance classique, atlante et cariatide, hôtel d'Agut, 1676, 1 place Des Prêcheurs

2/ Le second parti de façade se caractérise par l'utilisation de l'**ordre colossal**, soit un pilastre semi-colonne ou colonne qui embrasse plusieurs niveaux, en général deux niveaux. Ce parti est notamment inspiré d'Andrea Palladio qui l'avait employé au XVI^e siècle pour des églises et des Palais. Ainsi les hôtels Boyer d'Eguilles n°54 rue Espariat, de Grimaldi-Régusse n°55 rue de l'Opéra et d'Estienne de Saint-Jean n°53, rue Gaston de Saporta, ainsi que pour la chapelle des Jésuites n°56 et la chapelle des Oblats. L'ordre colossal apparaît comme un élément novateur. Il permet d'obtenir un effet de hauteur plus spectaculaire.

3/ Le troisième parti se veut plus sobre sans emploi des trois ordres inspirés de l'antiquité. Il consiste en un avant-corps simplement marqué et couvert d'un fronton avec de chaque côté des ailes marquées de bandeaux et terminées par des chaînages à refends comme au Prieuré de Malte (1671), ancienne commanderie des chevaliers de Malte aujourd'hui abritant les collections du Musée Granet. Les façades ont généralement trois niveaux : un rez-de-chaussée traité en soubassement avec quelquefois un entresol, un étage noble et un dernier étage traité en attique avec des fenêtres de proportions plus carrées. L'ordre colossal peut embrasser ces deux derniers niveaux.



n°54 - Hôtel Boyer d'Eguilles



n°55 - Hôtel Grimaldi Régusse



n°53 - Hôtel d'Estienne-de-Saint-Jean



n°56 - Chapelle royale Bourbon (des Jésuites)

Du XVIII^e siècle baroque et rococo au XIX^e

Le goût du faste se traduit par des constructions dispendieuses. La technique du gros œuvre va donc se simplifier. On a recours plus souvent à la maçonnerie de moellons pour la majeure partie de l'édifice. Les épaisseurs des murs sont également moins importantes.

La maçonnerie en pierre de taille utilisant des blocs normalisés est maintenant réservée aux édifices exceptionnels et à des parties d'édifices ou pour les éléments justifiant véritablement son emploi, indispensables d'un point du vue structurel : arcs, encadrements d'ouverture, chaînages d'angles, corniches.

La **modénature des édifices** reflète la position sociale de leurs propriétaires. Ainsi distinguent les hôtels particuliers dit "de vanité" dont la magnificence du décor : atlantes, colonnes, portails sculptés, frontons triangulaires ou courbes (n°60 à 63) au-dessus des baies ou frontons monumentaux (n°60 à 63) au

sommet de l'édifice et à l'intérieur escaliers monumentaux (n°57 à 59) avec balustres de pierre ou ferronneries.

Escaliers monumentaux

Escalier

définition : construction architecturale constituée d'une suite régulière de degrés. Les architectes provençaux innovent et font de cet élément un morceau d'architecture monumental baroque. Le volume de la cage d'escalier prend un quart de la surface de l'hôtel. Il doit éblouir le visiteur dès le seuil devenant une pièce maîtresse de prestige.

n° 57 - Escalier - Hôtel de Chateaurenard (vers 1650)

Cet escalier d'apparat offre un décor exceptionnel peint en trompe l'oeil par Jean Daret, remarqué par le jeune Louis XIV de passage à Aix en 1660, qui le nomme "Peintre de sa Majesté". L'artiste influencé par le concept "dedans-dehors", thème baroque par excellence, a représenté une colonnade dorique ainsi que la balustre de pierre et les boules de marbre noir punctuant

les paliers, en miroir, derrière lesquelles se dessinent de splendides architectures. Actuellement fermé en restauration.

n° 58 - Escalier - Hôtel de ville, place de l'hôtel de ville

L'escalier de l'hôtel de ville a été dessiné par Pierre Pavillon, inspiré des palais italiens : une volée centrale dans l'axe de la cour intérieure est supportée par des demi-voûtes en berceau libérant le sol. Ce parti pris dit "à l'impériale" est traité avec brio.

n° 59 - Escalier - Hôtel Boyer d'Eguilles, 6 rue Espariat

Morceau de stéréotomie unique, l'escalier emmène directement au 2^e étage. Aujourd'hui abrite un magasin de bien-être.

L'escalier du Palais de l'Archevêché (musée des Tapisseries), sa composition baroque originale est axée sur la diagonale, la plus grande dimension de la cage carrée au volume assez réduit, pour créer un effet de profondeur.



n°57 - Hôtel de Chateaurenard



n°58 - Hôtel de ville



n°59 - Hôtel Boyer d'Eguilles



n°60 - Halle aux grains : Le Rhône et Cybèle



n°61 - Anciennes casernes : la Liberté ou la mort



n°62 - Chapelle de l'Hôpital : fronton Renaissance

L'ordonnancement des façades s'articule autour d'éléments forts :

- importance des portails à bossage, à refends, en pointe de diamant... (n°27 à 30),
- portail à double colonnes, à l'instar de Villa Médicis à Rome : n°60 Hôtel de ville, n°61 ancienne Université, n°62 façade église de la Madeleine par Henri Revoil XIX^e, n°63, Ecole Jules Ferry par Fernand Pouillon, XX^e
- atlantes ou cariatides : n°68 -atlante et cariatide, hôtel d'Agut, n°71, atlante, pavillon de Vendôme
- chaînages ou pilastres à refends : n°61 65, 68, 75, 76
- oratoires avec statues : n°67 chapelle de la Visitation, n°68 hôtel d'Agut, n°70 hôtel de Forbin, n°71 pavillon de Vendôme
- mascarons ou médaillons (n°67 grand médaillon de la vierge, n°73 médaillons, fontaine des Prêcheurs, n°74 mascarons, fontaine d'argent, n°75 à n°78 mascarons aux clefs des fenêtres en façade)
- décor floral, religieux, symbolique ou animalier : décors floraux et religieux, n°67 façade, chapelle de la Visitation, décors religieux, n°68 à 70, Vierge à l'enfant, ange, décors animaliers n°72 dauphins, n°73 lions)
- corniches en pierre à denticules, au sommet de la façade d'hôtels particuliers : n°68, 75
- fenêtre avec balcon.

Tous ces éléments de décor des façades et fontaines sont présentés en détail ci-après.

Frontons

définition : Ornement d'architecture de forme triangulaire ou en segment de cercle (n°67). Les frontons sont de formes multiples : cintré, brisé à volutes, incurvé, doublé, historié... Au départ, réservés aux temples grecs, Andrea Palladio étendit l'usage des frontons aux habitations. Ornant le dessus de portes et fenêtres des palais comme des hôtels particuliers.

Frontons historiés

n°60 - Halle aux grains, place de l'hôtel de ville : ornée d'allégories du Rhône et de Cybèle du sculpteur Chastel. en pierre froide

n°61 - Anciennes casernes, cours Gambetta : allégorie de la Liberté, gravé "la liberté ou la mort" en pierre froide.

n°62 - Chapelle de l'Hôpital, avenue P. Solari : fronton Renaissance par Jean Guiramand, en pierre froide (rangée d'oves et rinceaux).

n°63 - Ancienne Université de droit, place de l'Université (actuel IEP) : allégorie de la Justice tenant une table de la Loi, surmontant un avant-corps à colonnes, en pierre froide, œuvre de Georges Vallon vers 1741.

Colonnes

Définition : support vertical de forme cylindrique généralement de pierre ou de marbre composé d'un fût, d'un chapiteau et d'une base qui a un double rôle de soutien et d'ornement pour l'édifice.

Colonnade

Définition : rangée simple ou double de volume découvert un édifice ou formant un ensemble tel le Palais de justice n°78 (p.34).

Ces éléments architecturaux et décoratifs se retrouvent à travers divers édifices de la ville :

- les colonnades ouvragées et historiées du cloître de la cathédrale. La décoration des piliers s'inspire de l'Evangile et des formes animales, végétales ou fantastiques.

- les colonnes jumelées du portail de l'hôtel de ville n°64, de l'ancienne Université de droit n°63, de l'hôtel au 1 cours Mirabeau, ou encore sur la façade de l'église de la Madeleine n°77, place

des Prêcheurs XIX^e.

- la colonnade du parvis du Palais de Justice n°78 (p.34).

- les colonnes épousant l'arrondi des balcons du Palais Victor Hugo de Fernand Pouillon, 23 avenue Victor Hugo.

- le clin d'oeil de Fernand Pouillon aux colonnes jumelées des hôtels de jadis lors de la construction de l'école Jules Ferry n°65, face à l'entrée Est du Parc Jourdan.



n°63 - Portail à double colonnes, Ancienne Université de droit, place de l'Université



n°64 - Portail à double colonnes, Hôtel de ville



n°65 - Portail à double colonnes, École Jules Ferry, par Fernand Pouillon, XX^e



n°66 - Atlante et cariatide, hôtel d'Agut, 1 place des Prêcheurs



n°67 - Oratoire avec statue de la Vierge à l'enfant, hôtel de Forbin, 13 cours Mirabeau



n°68 - Atlante, pavillon de Vendôme



n°69 - Chapelle des Jésuites

Répertoire des éléments décoratifs et architecturaux sculptés

n° 69 - Le décor de la façade de la chapelle de la Visitation offre un véritable répertoire des éléments décoratifs et architecturaux sculptés dans la pierre : la façade est rythmée par quatre pilastres colossaux à chapiteaux corinthiens, au centre deux colonnes à chapiteaux d'ordre ionique (ordre féminin en lien avec la Vierge) soutiennent un fronton monumental interrompu, où est insérée la statue de la Vierge à l'enfant en mandorle, encadrée à la fois de motifs végétaux et de personnages tels des atlantes, de part et d'autre, deux statues de saints, le tout surmonté d'une architrave à rinceaux et d'une frise à denticules et modillons.



n°70 - Fontaine des 4 dauphins



n°71 - Fontaine des Prêcheurs

Éléments de décor stylistique, animalier, végétal

n° 70 - Fontaine des 4 dauphins, 1667, place des 4 dauphins

Située au cœur du quartier Mazarin, la fontaine est réalisée en 1667 par Jean-Claude Rambot, architecte-sculpteur et par Pierre Isoard et Honoré Icard entrepreneurs, sur une place dédiée à Saint-Michel en hommage au cardinal Mazarin. Avec ses 4 dauphins et leurs nageoires dressées sur un lit de vagues qui soutiennent l'obélisque couronné d'une pomme de pin, elle offre un témoignage de l'art baroque qu'affectionnait la noblesse aixoise. La partie sculptée est en pierre de Calissanne et le bassin en pierre froide de la Sainte Baume. Restaurée en 2015, de nouveau victime d'acte de vandalisme en 2016 et en 2018, elle a retrouvé sa physionomie d'origine.

n° 71 - Fontaine des Prêcheurs 1758, place des Prêcheurs

La place reçoit la fontaine de Jean-Pancrace Chastel en 1758. L'obélisque central est couronné d'un aigle royal. Le corps de la fontaine est en pierre de Calissanne, son bassin en pierre dure. Elle est ornée à sa base de quatre médaillons (détruits en 1793 puis rétablis en 1833) représentant à l'est Sextius, à l'ouest Charles III du Maine, au sud Louis XV et au nord le comte de Provence, le futur Louis XVIII. Les inscriptions sont placées en 1761 et en 1825, Charles Pesetti sculpte les médaillons détruits à la Révolution et restaure les lions. En 1838-1839, un moulage de l'aigle est réalisé (original au Musée Granet) par M. Santouchi, artiste italien. La fontaine s'élève à 20,61m de hauteur.

n° 72 - Fontaine d'argent 1758, angle des rues de la fontaine d'argent (ancienne rue des jardins) et de la mule noire

En 1758, le sculpteur Chastel et l'architecte Vallon réalise cet ensemble architectural contre lequel est adossé la fontaine. Sa conception est inédite : le bassin d'angle et le mur de soutien sont en effet incurvés. Sur celui-ci sont sculptés deux masques jowfflus et enturbannés, d'où jaillit une eau limpide provenant de Pinchinats. La pierre dorée de Bibémus met en scène le décor sculpté dans la pierre blanche de Calissane.



n°72 - Fontaine d'argent



n°74 - Hôtel de Panisse-Passis-



n°75 - Hôtel de Villeneuve d'Ansouis



n°76 - Hôtel et place d'Albertas

n° 73 - Fontaine de l'hôtel de ville, place de l'hôtel de ville

Édifiée lors de la création de la place en 1756, elle est ornée de sculptures de Jean Pancrace Chastel (1726-1793) : mascarons très expressifs, ornements végétaux, plaques gravées autour du piédestal supportant la colonne antique couronnée d'un chapiteau et d'une boule ornée de feuilles de laurier en cuivre. La fontaine est en pierre de Bibémus et de Calissane, ses mascarons sont en marbre et son bassin est en pierre dure. La colonne antique intégrée à sa conception, fut découverte lors de fouilles à proximité de l'hôpital Saint-Jacques en 1626. La fontaine restaurée a retrouvé toute sa splendeur.

n° 74 - Hôtel de Panisse-Passis- 1739, 16 rue Emeric-David

Tant par le jeu des lignes que par la finesse des détails sculptés, c'est une véritable partition toute en harmonie qui s'offre au plaisir des yeux. Ainsi les lignes courbes de l'encadrement de l'entrée, décoré de mascarons et de feuillages stylisés, épousent-elles avec cette voussure concave le galbe du balcon. L'ouverture centrale au 1er étage en arc plein cintre orné d'un mascarons, porte un tympan richement sculpté : orné de deux dragons face à face en pierre blanche de Calissane, sous leur ailes se cachent les initiales "A et T", en hommage au père du propriétaire, posés sur un lit de coquillages et de rinceaux. L'artiste a choisi un traitement sur pierre de Calissane pour un jeu chromatique subtil avec la pierre blonde de Bibémus. Par le choix de la nature des pierres, la finesse d'exécution des éléments sculptés comme par l'harmonie de la composition dans son ensemble, c'est un décor exceptionnel. Entre deux chaînages à décor de refends, l'élévation est telle une partition tripartite verticale (3 travées) comme horizontale (3 niveaux), jusqu'à la corniche présentant un décor sur trois registres : denticules, oves et modillons en volute. Une véritable symphonie.

n° 75 - Hôtel de Villeneuve d'Ansouis

Jean Hyacinthe de Villeneuve, Seigneur d'Ansouis, confie le remaniement de son hôtel à Laurent Vallon, architecte. Le balcon de la façade se déploie sur toute la largeur de l'édifice, épouse les lignes courbes de l'étage noble. Les ouvertures des étages sont soulignées d'arcs cintrés, ornées d'agrafes stylisées d'inspiration végétale, tandis que celles du rez-de-chaussée sont ponctuées des mascarons. Autre décor personnalisé et unique de cet hôtel, les pilastres de l'étage noble sont traités en creux plutôt qu'en relief.

n° 76 - Hôtel et place d'Albertas- 1724- 1742

En 1724, Henri Rainaud d'Albertas demande à Laurent Vallon de reconstruire la façade et l'entrée de l'hôtel, travaux achevés par le fils Georges Vallon. Il offre à la façade un décor Régence (pilastres à chapiteaux ioniques, mascarons, traitement à refends etc) en réinterprétant librement les thèmes baroques. Le fils Jean-Baptiste d'Albertas charge celui-ci dès 1742 de construire la place suivant une ordonnance semi-colossale, empruntée aux places royales parisiennes, tempérée par la délicatesse du décor rococo. Sur cette place se dresse une fontaine avec vasque en fonte, réalisée en 1912 par des élèves de l'ENSAM. Place et fontaine en restauration.



n°73 - Fontaine de l'hôtel de ville

Époque XIX^e

À la fin du XVIII^e siècle, on découvre les vestiges de Pompéi et d'Herculanum près de Naples en Italie. Ainsi un nouveau retour au style antique se manifeste dans l'architecture par le néo-classicisme : colonnades à l'antique, frontons triangulaires... Caractéristiques que l'on retrouve dans les projets dessinés par Ledoux (1736-1806) d'inspiration Palladienne.

Projet du Palais de Justice par Ledoux, 1822-1833

Claude Nicolas Ledoux, architecte du roi, reçoit la commande de la construction du Palais de Justice et de la prison d'Aix-en-Provence. Il décide de séparer les deux fonctions de Palais de Justice et de Prison, choix se traduisant à travers leur traitement architectural distinct. Pour intégrer ces deux édifices il calculera au plus juste en tenant compte des perspectives urbaines préexistantes, des bâtiments et espaces publics à préserver et du coût des maisons à exproprier. Il transpose le double plan de masse proposé précédemment au bas du cours.

La façade du Palais est calée sur l'axe de la rue de la Plateforme (Emeric David). Son imposant portique d'entrée à colonnade d'inspiration antique (n°78) pose le décor en façade se déployant sur toute la largeur de la rue nouvellement créée. Les statues en marbre de carrare des juristes Portalis, auteur de la préface du Code civil, et de Siméon trônent aux pieds des marches sur piédestaux. A l'intérieur, le sol de l'immense salle des pas perdus est constituée d'un dallage de marbres bicolores rouge et blanc où trône la statue de marbre de l'illustre Mirabeau.

Autour des deux monuments, Ledoux impose un alignement de façades, dont il dessine même les élévations, d'une grande régularité.



n°77 - Décor monumental, façade XIXe église de la Madeleine



n°78 - Portique à colonnade, Palais de Justice par Ledoux

La Révolution stoppera le projet. La construction ne sera reprise qu'entre 1822 et 1833 sur plans de Ledoux, confiée à l'architecte Michel-Robert Penchaud (1772-1833).

De même l'architecte-sculpteur **Henri-Antoine Revoil (1822-1900)** s'inspirera-t-il de ce courant néoclassique pour concevoir le **placage monumental de l'église de la Madeleine (n°77)** - construite entre 1691 et 1703 par Laurent Vallon- , dont la décoration en façade est réalisée entre 1855 et 1860.

Après la création du Palais de Justice et la Révolution, Thiers apportera à sa ville natale la création de l'**École Nationale Supérieure des Arts et Métiers, puis sera créée l'École Nationales des instituteurs et des Institutrices (n°79)**, actuel IUFM, avenue Jules Isaac.

Au XIX^e la ville s'ouvre, abat ses remparts et ses portes d'entrée, s'élargit, trace des boulevards à l'exemple de la capitale sous Napoléon, s'éclaire au gaz. La ville se tourne vers la modernité avec la **gare de marchandises** (détruite depuis) sous la place qui reçoit la fontaine de la Rotonde, puis **celle des voyageurs** au bout de l'avenue Victor Hugo quelques manufactures telle celle des **Allumettes** - actuelle Méjanes.

Le passé et l'avenir du développement urbain d'Aix s'articulent au niveau de la Place de la Rotonde une fontaine y est érigée en 1860, construite en pierre froide et composée de deux bassins. Lions, dauphins, cygnes et angelots, allégories, oeuvres des sculpteurs Ramus, Chabaud,

Ferrat et Truphème. Ce dernier est l'auteur des trois statues (Justice, Agriculture et Beaux-arts) ainsi que des allégories au bas du cours. Les **lions** reposent sur des **piédestaux réalisés en brèche d'Alep** ou marbre du Tholonet (n°80).



n°79 - École Nationale de instituteurs et des Institutrices



n°80 - Lion sur piédestal en marbre d'Alep, fontaine de la Rotonde

Époque XX^e

L'architecte, **Fernand Pouillon** (1912-1986), figure marquante du courant moderne, démarre son métier d'architecte à Aix-en-Provence et à Marseille entre 1934 et 1953. Dans le cadre de la reconstruction, commandes publiques comme privées lui permettent de poser les jalons de son style architectural.

Face au tout béton, il privilégie l'utilisation de la pierre extraite des carrières provençales : la pierre blonde de Fontvieille ou la pierre blanche des Estaillades. Sa démarche donne le sentiment d'une assimilation profonde de la culture régionale. Il utilise le vocabulaire architectural méditerranéen telles que : calades, génoises, claustras, fontaines. Associant les savoirs de l'ingénieur, de l'historien et du plasticien, il réactualise à l'occasion de ses différents projets les procédés de constructions les plus anciens, en améliore les performances et en réduit les coûts. Ainsi il crée de nouveaux éléments de constructions : la brique spéciale pour cloisons porteuses (200 Logements), la brique fourrée (CREPS), le caisson céramique pour les loggias.

Alliant l'utile à l'agréable, il accorde une importance prépondérante au traitement esthétique du gros oeuvre par le jeu d'oppositions de pleins et de vides, d'ombres et de lumières, combinant différentes qualités de pierre et diverses nuances de couleur. Sa passion pour les traités d'architecture comme pour le bâti ancien l'amène à réaliser *Ordonnances*, un relevé d'hôtels particuliers d'Aix. Ses publications, *Les pierres sauvages*, 1960, Maître d'oeuvre-Naissance d'une abbaye, *Mémoires d'un architecte*, 1968, traduisent cette quête incessante vis à vis de la matière, son amour de la pierre et sa réflexion philosophique.



n°81 - Pouillon stade Carcassonne 1946-1957

n°81 - Tribune du stade municipal (1946-1957) Stade Carcassonne, quartier de la Torse

Sa conception originale, alliant modernité et tradition, réside dans l'alliance de gradins en pierre froide de Cassis, référence antique suggérée par l'auvent métallique en forme d'aile d'avion qui protégeait les spectateurs tel un velum romain (démonté en 1995 par sécurité). La sensation de légèreté inattendue s'en dégageant était obtenue par le contraste visuel entre les supports massifs en pierre de taille et la finesse des tirants d'acier retenant l'auvent de forme aérodynamique.



n°82 - Fernand Pouillon fac de droit

n°82 - Bibliothèque de la Faculté de Droit (1947-1955), 3 avenue Robert Schumann

On y accède par une galerie à pilastres monumentaux, refermant une cour carrée autour de laquelle s'articulent trois corps de bâtiments. L'ensemble s'harmonise avec le style néo-classique de la faculté. Un soin particulier a été apporté aux ouvertures et au traitement de la lumière : salle de lecture rythmée par de grandes fenêtres à meneaux soulignées de blanc au sud, édifice des magasins à livres éclairé par 26 travées en relief au nord. L'emploi de la pierre est souligné dans un jeu polychrome de pierres blanches et

ocreées comme de pleins et de vides en écho aux abbayes cisterciennes (façade nord).

n°83 (voir n°19) Gymnase du Centre Régional d'Education Physique et Sportive CREPS (1948-1951), quartier Pont de l'arc (voir n°19 p.14)

L'élément majeur est le gymnase, volume d'une grande pureté. Sa toiture blanche à large débord est traitée de façon originale par ses matériaux et sa faible pente. Elle contraste avec la minéralité des murs de briques fourrées et semble flotter au-dessus du volume principal.

n°84 et n°85 - Résidence Les 200 logements (1951-1955), avenue Jean Moulin

Dans sa composition, il souhaite recréer des espaces à l'échelle de la vieille ville. Neuf immeubles de faible hauteur forment, par une habile disposition, quatre placettes ornée de sculptures et abreuvoir. En écho au centre ancien, il conçoit avec des éléments choisis : usage de pierres taillées locales, bossage à refend à l'entrée sud de la résidence (n°84), ligne à ressaut séparant les niveaux telles les façades XVII^e, calades bordant les édifices. Il inclut la technique des claustras pour une ventilation naturelle (n°85).

Privilégiant la pierre, il offre un soin particulier à la décoration alliant l'utile à l'agréable dans une unité d'ensemble. Unité donnée par le



n°84 - Pouillon- Placette 200 Logements



n°85 (voir n°84) - angle à refends marque l'entrée de la résidence des 200 logements

traitement de la pierre taillée, par la calade soulignant chaque édifice assurant l'évacuation des eaux de pluie, par des toitures à génoises. Au sol, brèches et marbres du Tholonet offrent une ponctuation colorée à l'entrée des bâtis tout en repoussant la chaleur estivale. Cette conception offre à la fois une qualité décorative exceptionnelle et pose les fondements de ses recherches architecturales et urbanistiques qui lui serviront de référents tout au long de sa carrière.

Époque XXI^e

n°86- Centre des Archives municipales d'Aix, 25 allée Philadelphie

Conçu par l'architecte Jean-Michel Battesti en 2004, le centre totalise 3600m2 et conserve principalement des archives issues d'institutions basées à Aix-en-Provence : l'Archevêché, la Chancellerie du comté de Provence, le Parlement, les Etats ainsi que la Sous-Préfecture et le Rectorat. Anciennes archives départementales regroupées à Marseille, aujourd'hui le centre protège les archives municipales.



n°86 - Archives Municipales

n°87 -Grand Théâtre de Provence, 380 avenue Max Juvénal

L'architecte Vittorio Gregotti souhaitait « faire écho à la montagne Sainte-Victoire et intégrer l'œuvre dans son paysage aixois ». De façon très fraternelle sont gravés sur les murs du théâtre aux côtés des édiles, tous les noms de l'équipe de construction, tant l'architecte Vittorio Gregotti que tous les noms de chaque artisan avec un symbole de leur métier



n°87 - GTP Gregotti

n°87 - tels les 1ers compagnons des confréries : maître d'oeuvre, tailleur de pierre, maçon, menuisier...etc Une façon élégante d'habiller de pierres ocrées gravées cet édifice.



n°87 - Inscriptions GTP

n°88 - Office de tourisme d'Aix et du Pays d'Aix, 300 avenue Giuseppe Verdi- Place François Villon

Créé en 1969 l'Office de Tourisme d'Aix-en-Provence, premier en 1997 à être certifié en France pour la qualité de son accueil, se trouve au départ du nouveau quartier depuis novembre 2011, offrant aux visiteurs un plus vaste espace avec un accueil numérique, un espace d'exposition et une boutique.

Pierres gravées : des vestiges historiques aux titres honorifiques ou messages à la postérité

Les plaques de marbres gravées parsèment la ville de titres honorifiques ou commémorations, hommage à des personnages ou temps forts historiques : sur le piédestal des fontaines (celle du roi René, hôtel de ville ou des Prêcheurs) ou sur les façades d'édifices. A la devise "Liberté, Égalité, Fraternité", la façade de l'hôtel de ville se voit gravée de deux autres très belles vertus, exemple unique en son genre : *Générosité* n°89 et *Probité*.

Dans la même veine, Joseph Sec fit gravé sur son monument cénotaphe, avenue Pasteur : *Sortie d'un cruel esclavage, Je n'ai d'autre maître que moi, mais de ma liberté je ne veux faire usage que pour obéir à la loi... Jusqu'au fronton de l'ancienne caserne, sur le boulevard Gambetta : La liberté ou la mort.*



n°89 - Inscriptions-Générosité - Façade Hôtel de ville

Événements

Lieux exceptionnellement ouverts

• La Pierre de Bibémus dans ses carrières

Samedi 16 et dimanche 17 septembre
De 9h à 11h30

Au départ du château du Tholonet, vous randonnez (40min – 100m de dénivelé) jusqu'aux carrières de Bibémus par le chemin de la paroisse. Sur place, le guide vous raconte l'histoire du site, de l'exploitation de la pierre jusqu'à devenir un des lieux d'inspiration de peintre Paul Cézanne. Retour par le même chemin. Visites offertes l'office de tourisme. Inscription obligatoire sur réservation : aixenprovencetourism.com Places limitées.

• La pierre de Bibémus dans le centre ancien

De 14h30 à 16h30

Au départ de l'Office de Tourisme, vous découvrirez dans la ville les façades des hôtels particuliers où la pierre de Bibémus est utilisée et mise à l'honneur. Places limitées. Inscription obligatoire : reservation.aixenprovencetourism.com

• Hôtel de ville, lieu institutionnel dont l'histoire nous ramène au Moyen âge.

Samedi 16 septembre

Horaires : 3 visites le matin 10h, 10h45 et 11h30, 3 visites l'après-midi 14h, 14h45 et 15h30

Accompagné de Mylène Margail, guide conférencier vous pourrez découvrir ou redécouvrir l'histoire de cet édifice incontournable de notre patrimoine aixois. Durée : 30 mn environ. Places limitées. Inscription obligatoire sur www.aixenprovencetourism.com

• Les roches d'Aix-en-Provence

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 14h

Calcaire de Bibémus, Marbre du Tholonet, Pierre de Calissane... nous côtoyons quotidiennement ces roches (et quelques autres) qui constituent l'architecture et les décors d'Aix-en-Provence. Jérôme, guide conférencier et géologue, vous convie à la (re)découverte de cette variété avec un regard inédit. Visites uniquement sur réservation : www.aixenprovencetourism.com

Lieu : Parking de l'Aurigon, Beaurecueil

• De l'empire romain à l'époque baroque ... de l'empereur Auguste au roi Louis XIV ... Un face à face étonnant entre les marbres des domus d'Aquae Sextiae et ceux des maîtres-autels des églises aixoises



lundi au vendredi au 04-42-91-89-55 (Secrétariat Direction Archéologie et Museum)- Durée: 1h30 Maxi 16 pers.

Lieu : Rendez-vous, place de Verdun

• Atelier de Léo Marchutz

Dimanche 17 septembre de 14h à 18h

Lieu : route Cézanne

• Chapelle de la Visitation - Sainte-Catherine de Sienne

Visite guidée du couvent des Visitandines

Samedi 16 septembre de 9h30 à 13h et de 14h à 18h

L'établissement scolaire Sainte-Catherine-de-Sienne occupe les bâtiments du couvent des Visitandines, fondée au XVII^e siècle. Une visite guidée vous permet de connaître l'histoire de ces lieux depuis la fondation de l'église attenante par le cardinal Michel Mazarin jusqu'aux années 40.

Lieu : 20 rue Mignet, Aix-en-Provence

• Chapelle des Jésuites - Sacré-Coeur

Samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

dimanche 17 septembre de 17h30 à 19h

Exposition de photographies Les pierres vivantes par l'expérience du sensible

Par Ferrante Ferranti. Passionné l'ouvrage Les pierres sauvages, par Fernand Pouillon, photographe voyageur écrivain engagé depuis plus de 30 ans avec Dominique Fernandez dans une exploration commune du baroque et des différentes strates de civilisations.

Lieu : rue Lacépède, Aix-en-Provence

• Dans les carrières de Gallifet

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 12h à 18h

Colonnades en pierre des années 1950, fontaine en pierre ornée d'une sculpture de Bacchus, et la découverte de la pierre Bibémus avec le bâtiment,

Visites commentées sur réservation uniquement le dimanche

Dimanche 17 septembre à 11h, à 14h et à 16h

Visites guidées à la découverte des marbres proposée par Dominique Ménard, expert en marbres, (CNES)

Réservation impérative par téléphone du

faisant référence à la construction du quartier Mazarin ainsi qu'à Paul Cézanne, étudiant du voisin collège Mignet, ancien collège Bourbon.

Lieu : Hôtel de Gallifet, rue Cardinale, Aix-en-Provence

• Découverte de l'hôtel de Glandevès

Vendredi 15, Samedi 16 et Dimanche 17 septembre

Visites guidées à 14h30, à 15h30 et à 16h30

Groupe de 20 personnes- inscription préalable nécessaire

Visites Vendredi 15 septembre :

Pour ces 3 visites les groupes seront constitués directement à l'entrée de l'hôtel au 5 rue Littéra. Groupes maximum de 20 personnes.

Visites Samedi 16 septembre et Dimanche 17 septembre :

Pour les visites de samedi 16 et dimanche 17 septembre, il faut vous inscrire au préalable auprès de stand de l'ARPA au 21 rue Gaston de Saporta. Avec l'aimable participation d'Antoine DELAU, architecte et l'agence d'architecture en charge de la restauration de l'hôtel de Glandevès ; ainsi que l'ARPA, pour les inscriptions aux visites du samedi et du dimanche.

Lieu : 5 rue de Littéra, Aix-en-Provence

• Visite de l'hôtel de Caumont

Deux visites commentées (hors exposition) de l'hôtel de Caumont avec ses salons historiques.

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 9h30 à 10h30

par Sophie Guérinet, responsable d'exploitation de l'hôtel de Caumont

Visite payante Hors Exposition : 7 Euros

Exposition indépendamment des visites actuelle : Marx Ernst, mondes magiques, mondes libérés, jusqu'au 8 octobre.

Conditions de visite de l'exposition et réservations sur www.caumont-centredart.com

Lieu : rue Cabassol, Aix-en-Provence

• Mémoire de la pierre ...

Dimanche 17 septembre à 10h30 et à 15h30

Restauration de l'Hôtel Villeneuve d'Ansouis : exemple d'architecture baroque.

Visite guidée par Inès Castaldo, Historienne. Diaporama de Juliana Montfort commenté par Nicole Casoli. Réservation obligatoire par mail : juliana.monfort@free.fr (Maxi. 15 personnes)

lieu : rue du 4 septembre

• Visite guidée des sites napoléoniens aixois

Samedi 16 septembre de 10h à 12h

Une viiste sera proposée par la Société Napoléonienne d'Aix-en-Provence (SNA). Née en 2021 à l'occasion du bicentenaire de la disparition de l'Empereur Napoléon 1er, elle a pour objet la promotion des périodes historiques du 1er et 2nd Empire, au travers de visites commentées des sites napoléoniens aixois (nombreux mais souvent méconnus), ainsi que de conférences. Contact : 1 impasse des chênes, 13100 Aix-en-Provence, societenaполеonienne.aix@gmail.com - 07 86 88 82 64.

Inscriptions obligatoires (nombre de places limitées) auprès du stand de l'association SNA. Stand situé au n°21 rue Gaston de Saporta, dans la cour de l'hôtel Boyer de Fonscolombe.

ou par mail : societenaполеonienne.aix@gmail.com

• Hôtel d'Olivary n°21



Propriété d'une même famille depuis deux cent ans descendants d'anciens parlementaires aixois, l'hôtel a conservé depuis le XVIII^e siècle ses décors et son mobilier d'origine. Son enfilade de salons classés est raffinée et garde intacte

l'empreinte d'un art de vivre aux charmes désuets.

Visites en journée (durée 45mn) Pas de réservation nécessaire pour les visites en journée

Entrée : 6 euros par adulte- 3 euros pour les moins de 10 ans

Samedi 16 septembre à 10h, 11h, 14h, 15h, 16h, 17h

Dimanche 17 septembre à 10h, 11h, 14h, 15h, 16h, 17h

Visites aux chandelles (sur réservation)

Entrée : 7 euros par adulte- 4 euros pour les moins de 10 ans

Vendredi 15, samedi 16

et dimanche 17 septembre : 21h - 22h

Uniquement sur réservation au 04 42 26 86 07 ou 06 67 77 59 47 ou par courriel : salonsdolivary@hotmail.fr

Lieu : 10, rue du 4 septembre, Aix-en-Provence

• Théâtre du Jeu de Paume n°90



Visites* en coulisses d'un théâtre à l'italienne du XVIII^e siècle

Samedi 16 et dimanche 17 septembre à 11h, à 14h et à 16h

3 Visites guidées sur réservation* : salle, coulisses, parties techniques et administratives du théâtre avec l'historique du lieu et l'utilisation technique de l'outil théâtre, par Suzanne Berling, secrétaire générale adjointe et responsable des relations publiques du théâtre du Jeu de Paume.

Visites sur inscription uniquement : 08 2013 2013 - nombre de places limitées. (durée : environ 1h)

Le dimanche, l'orchestre baroque Café Zimmermann fera l'ouverture des 3 visites avec des œuvres d'Antonio Vivaldi. Concert 20 mn.

-Visites libres de 10h à 18h

Lieu : Théâtre du Jeu de Paume, 17-21 rue de l'Opéra, Aix-en-Provence

• Les Vieux Volants de Provence

L'association de Vieux Volants de Provence propose des balades caritatives pour venir en aide aux enfants. Tous les fonds récoltés lors de ces balades seront reversés pour une œuvre caritative à destination d'enfants fragiles. Vous pourrez admirer les véhicules anciens exposés sur le parvis du Palais de justice, place des Prêcheurs-Verdun.

Lieu : Place Jeanne d'Arc, en bas du cours Mirabeau, Rotonde

• Vingt-mille saisons

installation vidéographique de Nicolas Clauss

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 19h

Plateau du Théâtre de l'Archevêché

Entrée libre sans réservation (dans la limite des places disponibles)

Programmation du Théâtre du Bois de l'Aune

Les installations et tableaux de Nicolas Clauss sont des œuvres sans fin, qui continuent à s'écrire toutes seules une fois installées, selon un principe programmé de hasard, toujours en mouvement. Pour Vingt-mille saisons il travaille avec cent

personnes, âgées chacune de 1 à 100 ans et réalise de courts films avec eux, avec leurs regards. Il construit ensuite, avec leurs portraits, une installation vidéo monumentale sur le plateau du théâtre de l'Archevêché.

Conception/réalisation N.Clauss. Création sonore musique, R.Aweduti. Programmation G.Stagnaro. Production déléguée O. Sappey / Bossa. Installation jusqu'au 30 septembre, du mercredi au dimanche (horaires non précisés)

Lieu : Théâtre de l'Archevêché, 28 place des Martyrs de la Résistance

• Une Nuit Des Galeries pendant les Journées européennes du Patrimoine

Samedi 16 septembre de 18h à 22h

info : www.lanuidesgaleries.fr

lanuidesgaleries@gmail.com

Lieu : 30 lieux dans le centre d'aix : Galerie et artisans d'art

• Visite du nouveau Tribunal Judiciaire, dit également Palais Barani

Samedi 16 septembre

de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30

Entrée libre exceptionnelle à l'occasion de ces Journées du patrimoine du Tribunal judiciaire, avec l'aimable autorisation de Francis Jullemier-Millasseau, Président, Jean-Luc Blachon, Procureur, Catherine Logeais, Directrice de greffe et Laura GASTAUD, Cheffe de cabinet de la première présidence.

Lieu : Tribunal Judiciaire, 40 boulevard Carnot 13 100 Aix-en-Provence

• Visites des coulisses du Pavillon noir Performance du G.U.I.D – Groupe Urbain d'Intervention Dansée

Samedi 16 et dimanche 17 septembre

Visites guidées de 14h à 18h du Pavillon noir- un départ toutes les 30 minutes. dernier départ à 17h30

Les visites guidées du Pavillon Noir permettent au public de découvrir l'architecture du lieu, les activités d'un Centre Chorégraphique National, l'histoire et l'organisation du Ballet Preljocaj.

Samedi 16 septembre à 18h30 Intervention dansée du GUID sur le parvis du Pavillon Noir

Ballet Preljocaj - Pavillon Noir

Réservations par téléphone au 04 42 93 48 14 – par mail : billetterie@preljocaj.org

Lieu : avenue Mozart, Aix-en-Provence

• Visites commentées du CREPS site d'Aix-en-Provence

Présentation du Gymnase « Fernand Pouillon » et de son œuvre.

Dimanche 17 septembre 2023

Horaires : à 14h30 et à 16h

Rendez-vous sur le parvis de la Bastide

Visite commentée du site et de ses équipements sportifs, évocation historique de l'établissement. Présentation du « Gymnase Pouillon » et de ses œuvres annexes sur le site.

Lieu : Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive, 62 chemin du Viaduc 13 090 Aix en Provence

Autoroute A8, sortie 30 Pont de l'Arc.

Prendre la D8n, Avenue Fortuné Ferrini (en direction de Luynes) puis tout de suite à gauche après le passage de la rivière de l'Arc : Chemin des Dés et Chemin du Viaduc. Stationnement sur le Parking réservé aux usagers autorisés

• Villa Acantha n°91

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h



Visitez la maison de maître édifiée par Joseph Sec au XVIII^e siècle, et profitez de son jardin agréable. Autrefois résidence du peintre Louis Gautier (1855-1947), elle abrite aujourd'hui l'institution culturelle aixoise L'Atelier de la langue française.

Lieu : 9 avenue Henri Pontier, Aix-en-Provence

• Atelier Amado (n°92-Fontaine)

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 14h à 18h

- Entrée libre sans réservation

Visites libres et visites commentées sans réservation - Les visites seront menées par Emmanuel Amado, fils de l'artiste.

Présentation d'une œuvre aixoise de Jean Amado : **fontaine, place des Cardeurs, 1971 n°92**

L'artiste Jean Amado a conçu cette fontaine peu après la création de la place des Cardeurs créée dans les années 60. Une autre de ses fontaines se trouve près de la Synagogue dans le quartier Sextius Mirabeau. Ses sculptures-fontaines habitent des places publiques. D'autres sont destinées à des villes, des musées, des collections privées ou des fondations. Il emploie le béton émaillé dont il dépose le brevet sous le nom de cérastone (mixte de -céra- de céramique et -stone- la pierre en anglais). Fernand Pouillon sera l'un



des premiers avec Jean Dubuffet à le soutenir en lui passant commande pour la résidence des 200 logements, il sera soutenu et diffusé par la galerie Jeanne Bûcher. Pouillon lui commandera d'autres œuvres lors de ses chantiers sur l'autre rive de la Méditerranée pour Diar-es-Saâda à Alger. Des visites de l'atelier et une présentation des œuvres in situ sont proposées exceptionnellement lors de ces journées.

Adresse : Atelier Amado, Route d'Avignon, 55 chemin Hugues 13090 Aix-en-Provence. Route d'Avignon, 1^{ère} maison en descendant le chemin à gauche.

Parking disponible. Contact : 07 68 06 93 29

• Monument Joseph Sec n°93

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 18h

Joseph Sec voulut faire de son mausolée un hymne à la gloire de la Loi, elle couronne le monument composé d'une superposition de deux ordres doriques et corinthiens avec pilastres. Sept grandes statues du XVIII^e siècle de Pierre Pavillon dans le jardin représentent des personnages de l'Ancien Testament et provenant de l'ancien couvent des Jésuites.

Lieu : 6 avenue Pasteur, Aix-en-Provence

• Bastide la félicité n°94

Dimanche 17 septembre

Horaires : visite guidées en fonction de l'affluence de 9h30 à 12h et de 14h à 17h



Édifiée en 1710 par Jean-Baptiste de Félix du Muy, conseiller au Parlement, cette bastide XVIII^e siècle a conservé son jardin à la française et son domaine agricole. Cet ensemble est très représentatif de ce que furent les bastides au XVIII^e siècle. Les descendants d'une branche de la famille, nous ouvrent exceptionnellement les portes de leur jardin et de la chapelle. Visites guidées par les propriétaires des lieux. La bastide n'est pas visitable.

adresse : 595 route des Milles, D9,

Aix-en-Provence, prendre l'allée de platane en face du 630 route des Milles, Aix en Provence.

Précaution d'usage : La bastide se situe entre le Pont de l'Arc et les Milles. Il faut se garer le long de l'allée de platanes pour votre sécurité.



• Jardins Bastide Romégas n°95

Jardins d'une bastide du milieu du XVIII^e siècle. Aire de battage, mines d'eau. Bassin et fontaines tout au long de la promenade. Jardin ordonnancé à la française, parterre de rosiers. Labyrinthe de lauriers tins avec volière. Tèze et bassin des oiseaux. Jardins d'abeilles et son lavoir. Boulingrin avec alcôve des cistes.

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 12h et de 14h à 18h

Entrée : 5 euros - gratuit enfant de moins de 10ans

Lieu : 3992 Chemin de Saint-Donat Nord, Aix-en-Provence

• Chapelle Saint-Mitre-des-Champs, un joyau du XIX^e siècle

Samedi 16 et 17 septembre de 10h à 17h

Lieu : Chapelle Saint-Mitre-des-Champs, Route d'Eguilles, Aix-en-Provence

• A la découverte de la Route Cézanne

dimanche 17 septembre - Fermeture exceptionnelle de la route du Tholonet.

horaires : de 14h à 18h

Lieu : route Cézanne, 4,7 km entre le Rond-Point Charles Tillon et Le Tholonet, jusqu'au Château du Tholonet par l'association Route Cézanne.



Buste de Zola

• Le buste d'Emile ZOLA n°96

Détruit puis recréé, le buste en bronze d'Emile Zola a fait l'objet d'une nouvelle restauration pour retrouver sa place à son emplacement d'origine en 1911, place Ganay, entre le 21 et le 23 rue Thiers. Ce buste en bronze réalisé par son ami d'enfance Philippe Solari est de retour là même où il fut inauguré pour la 1ère fois le 12 novembre 1911 après un "drôle de parcours" : en effet en 1942 l'œuvre originale fut fondue au moment de la guerre par les nazis. Puis en 1922, à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de Zola, une réplique du buste sera alors produite sur la base d'une œuvre située dans la bibliothèque Méjanes. Le buste ainsi recréé ornera le parc Jourdan pendant 70 ans. Enfin en 2022, il fit l'objet d'une restauration en trois étapes, gommage, patine, cirage. Afin de prévenir toute nouvelle dégradation, l'ensemble du monument -buste et piédestal- a été scanné en 3D. Ce relevé a permis d'archiver numériquement son volume, sa couleur et sa texture afin de pouvoir le reproduire à l'identique si besoin.

Le piédestal en pierre, sculpté par Maurice Baille – neveu de Jean-Baptiste Baille, avec qui Emile Zola et Paul Cezanne formaient "les trois inséparables", a lui aussi fait une cure de jouvence par hydrogommage. Une couche de chaux aérienne d'harmonisation a été enfin apposée par le sculpteur- restaurateur, Hervé Primon de l'entreprise Girard qui avait en charge la restauration du piédestal.



FORUM DES ACTEURS DU PATRIMOINE

**COUR DE L'HÔTEL FONSCLOMBE N°97
ET DE MAYNIER D'OPPÈDE,
21 ET 23 RUE GASTON DE SAPORTA.
SAMEDI 16 ET DIMANCHE
17 SEPTEMBRE DE 10H À 18H**

Mise en œuvre de la politique patrimoniale, mise en place des études historiques et patrimoniales, suivi des dossiers et des travaux de restauration, organisation de conférences, inventaires et restaurations du mobilier patrimonial, connaissance du patrimoine contemporain, publications, assistance conseil pour tous travaux dans le secteur sauvegarde

Direction du Patrimoine

Contact : 04 42 91 99 12

Communication : 04 42 91 96 43

zuninoi@mairie-aixenprovence.fr

• ATELIER DU PATRIMOINE

Ce centre de ressources et de réseau des acteurs du patrimoine, Service de la Direction du Patrimoine de la Ville, présentera aux publics les différentes missions et réalisations au sein des 70 hectares du centre historique pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine aixois.

Atelier du Patrimoine

contact : 04 42 91 99 40

atelier_patrimoine@mairie-aixenprovence.fr

www.aixenprovence.fr/Atelier-du-Patrimoine

• FONDATION DU PATRIMOINE

La mission de la fondation est d'aider à la restauration du patrimoine régional en apportant aides fiscales et subventions aux propriétaires privés et aux collectivités/associations.

Fondation du Patrimoine – Antenne des Bouches-du-Rhône

contact : jclfoures@gmail.fr

www.fondation-patrimoine.org

ASSOCIATIONS

• ARPA - ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION ET LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE AIXOIS ET DU PAYS D'AIX

ARPA -

Contact : 04 42 96 91 50

aix-arpa@wanadoo.fr

Société Napoléonienne d'Aix-en-Provence
L'association a pour objet la promotion des périodes historiques du 1er et 2nd Empire, au travers de visites commentées des sites napoléoniens aixois (nombreux mais souvent méconnus), ainsi que des conférences.

Contact : 07 86 88 82 64

1 impasse des chênes, 13100 Aix-en-Provence.

societenaполеonienne.aix@gmail.com

• LES VOYAGES DES PIERRES AIXOISES

De la carrière au robinet, de la Provence aux façades des hôtels particuliers, de la Durance aux cours caladées mais aussi du Jurassique au crétacé et de l'antiquité jusqu'au XXème siècle, venez découvrir les voyages dans le temps et dans l'espace des pierres aixoises. Autour d'un jeu de plateau c'est tout l'univers de la pierre de cette ville d'eau que vous êtes invités à découvrir. Par Luc Glardon, créateur d'actions pour la découverte de l'art et du patrimoine

• LIBRAIRIE LE BLASON

Grande sélection de livres sur le Patrimoine, l'Histoire et la Culture d'Aix-en-Provence et de sa région.

Dédicaces d'ouvrages par leurs auteurs.

Contact : 04 42 63 12 07

leblason@librairieleblason.com

• LIBRAIRIE « OH ! LES PAPILLES »

Sélection de livres jeunesse sur le patrimoine de la région. Dédicaces d'ouvrages par des auteurs et illustrateurs.

Contact : 04 42 93 12 76

suzanne@ohlespapilles.com

ANIMATIONS CONFÉRENCES

• Jeudi 14 septembre

Lieu : Église protestante unie du Pays d'Aix,
4 Rue Villars, Aix
de 19h à 20h

Jules Isaac, constructeur d'une nouvelle amitié entre juifs et chrétiens

par Dominique Mazel, conservatrice en chef honoraire et Jean-Dominique Durand, président de l'amitié judéo-chrétienne

A l'occasion des 60 ans de la mort du grand aixois, ils nous feront redécouvrir Jules Isaac, l'homme, l'historien, le pédagogue bien connu pour ses livres scolaires, et l'initiateur de l'amitié judéo-chrétienne.

• Samedi 16 septembre

Lieu : Hôtel Boyer de Fonscolombe, amphithéâtre Zyromski, 21 rue Gaston de Saporta

de 10h à 11h

Aix-en-Provence : changements de décors par Patrick Houdot, photographe
Conférence en lien avec l'exposition photographique à l'hôtel Maynier d'Oppède proposée par l'Association des Amis de la Méjanes.

de 14h à 15h

Du Galet aux Gallifet ... La naissance d'un marbre royal: la Brèche d'Alep ou Brèche du Tholonet par Dominique Ménard, Expert Chambre Nationale des Experts Spécialisés (CNES)

de 15h à 16h

Géologie d'un hôtel particulier : voyage dans l'espace-temps par Yves Dutour, responsable du Muséum d'Histoire Naturelle

La richesse géologique de notre territoire offre tous les matériaux de construction nécessaires à la construction d'un hôtel particulier. A partir d'exemples concrets, nous découvrirons dans quels environnements et à quelles époques ces différentes roches se sont formées.

de 16h à 17h

L'architecture Baroque à Aix au XVIIIe siècle par Pierre Dussol, président de l'ARPA

• Samedi 16 septembre

Lieu : Centre Hospitalier Montperrin, auditorium Gaujoux de 17h à 18h

Le jardin de soins à visée thérapeutique
conférence suivi d'un débat

• Dimanche 17 septembre

Lieu : Chapelle des Jésuites – Sacré cœur,
rue Lacépède
de 17h30 à 19h

Les pierres vivantes par l'expérience du sensible par Ferrante Ferranti.

Lieu : Moulin à huile du Château du Tholonet
de 15h à 16h

Et Zola créa l'Arbre du Paradou au Pays de Cézanne, par Marie-Christine Bernard

• Mardi 19 septembre

Lieu : Musée Granet, Aix-en-Provence
de 19h à 20h

Cézanne et la Sainte-Victoire
par Bruno Ely, Conservateur en chef du Musée Granet

VISITES GUIDÉES

• Quatre fontaines iconiques de la ville

2 visites guidées autour de 4 fontaines sur quatre places : hôtel de ville, prêcheurs, 4 dauphins, Espariat et de leurs décors baroques.

samedi 16 septembre à 16h30

dimanche 17 septembre à 15h

par Daniel Chol, Expert d'art, historien et auteur
Inscriptions obligatoires auprès du stand de l'ARPA ou par mail : arpa.patrimoine@yahoo.

com - nombre de places limitées
Stand situé au n°21 rue Gaston de Saporta, à l'entrée de l'hôtel Boyer de Fonscolombe.

• Marbre ou pierre de Calisanne à travers les créations de Jean-Pancrace Chastel

2 visites guidées autour des matériaux -marbres et pierres- employés par le sculpteur Jean-Pancrace Chastel

samedi 16 de 11h à 12h

dimanche 17 septembre de 11h à 12h

par Daniel Chol, Expert d'art, historien et auteur
Inscriptions obligatoires -nombre de places limitées- auprès du stand de l'ARPA ou par mail : arpa.patrimoine@yahoo.com

Stand situé au n°21 rue Gaston de Saporta, à l'entrée de l'hôtel Boyer de Fonscolombe.

• Marbre du Tholonet, de la carrière aux monuments

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 10h

Jérôme, guide-conférencier et géologue, vous donne rendez-vous à Beaurecueil pour une visite sur le Marbre du Tholonet : origine et utilisations de cette roche ornementale dans le Pays d'Aix. Visites uniquement sur réservation sur le site :

www.aixenprovencetourism.com

Lieu de rendez-vous : Parking de l'Aurigon, Beaurecueil

• Visites La pierre au Tholonet : de l'aqueduc romain au marbre du Tholonet

Dimanche 17 septembre à 15h et à 16h

par la Société du Canal de Provence. Départ devant le parc du château.

Inscription sur le site internet de la Société du Canal de Provence : www.canaldeprovence.com

Lieu : Château et parc du Tholonet

• L'église de la Madeleine ouvre ses portes le temps de ces journées du patrimoine

samedi 16 septembre à 15h et à 16h30

dimanche 17 septembre à 10h, 11h30, 14h, 15h30, 16h30

Fermée au public depuis plus de 15 ans, pour restauration, l'église de la Madeleine se dévoile à travers son histoire, son architecture et ses décors. Visite de l'église commentée par Sandrine Claude, archéologue médiéviste, Emilie Rey, archéologue (Ville d'Aix, Direction Archéologie) et Antoinette Sinigaglia, restauratrice spécialiste des décors muraux (entreprise Sinopia).

Réservation impérative par téléphone du lundi au vendredi au 04-42-91-89-55 (Secrétariat Direction Archéologie et Muséum). Maxi 40 pers.

Rendez-vous : Parvis de l'église de la Madeleine, place des Prêcheurs.

• Le quartier Comtal

samedi 16 septembre à 14h30, 15h30, 16h30, 17h
dimanche 17 septembre à 10h, 11h, 14h, 15h, 16h, 17h

Les fouilles archéologiques conduites sur la place de Verdun et alentours en 2017-2018 revisitent l'histoire du quartier depuis l'Antiquité jusqu'à la construction du palais de justice actuel du XIXe siècle. Visites commentées par Aline Lacombe, Nuria Nin et Caroline Zielinski, archéologues (Ville d'Aix, Direction Archéologie). **Réservation impérative par téléphone du lundi au vendredi au 04-42-91-89-55** (Secrétariat Direction Archéologie et Muséum)- Durée: 1h30 Maxi 30 pers.

Lieu : Rendez-vous : place de Verdun

• Visite guidée de l'oppidum gaulois d'Entremont

2 visites guidées

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 15h (durée : 2 h)

Visite des remparts, des maisons, des ateliers, du portique aux crânes.

Informations : <https://www.asso-archeo-entremont.

com/4-2-renseignements-pratiques-pour-les-visites/>
Lieu : Entremont, route d'Aix à Puyricard, 960 avenue
Fernand Benoit, Aix

• La Cathédrale Saint-Sauveur, Pierres Vivantes dans la Cité

samedi 16 et Dimanche 17 septembre 2023
samedi 16 septembre de 10h à 13h et de 14h à 17h
dimanche 17 septembre de 13h30 à 17h

Les visiteurs seront accueillis par les guides de l'Association «Cathédrale Vivante» qui leur présenteront les différents sites de la Cathédrale à travers les multiples appareils minéraux constitutifs de leur construction.

Lieu : Cathédrale, rue Jacques de la Roque

• Visite du temple de l'église Protestante Unie du Pays d'Aix

samedi 16 septembre de 10h à 18h
et dimanche 17 septembre de 13h à 18h

Visite libre ou commentée de l'ancienne synagogue devenue temple protestant.

Lieu : Église protestante unie 4 rue Villars 13100 Aix

• Pierre Vivante

Samedi 16 septembre de 9h à 18h

Ce Temple construit en pierre en 1875 témoigne de l'histoire protestante à Aix-en-Provence, et de l'Eglise d'aujourd'hui, temple spirituel construit avec des pierres vivantes. Visite sur place.

Lieu : Temple rue de la Masse, Eglise Réformée Evangélique

• Visite guidée des coulisses de la bibliothèque patrimoniale et des archives municipales

samedi 16 septembre à 10h30 et à 15h
(durée : 1h30)

En visitant ses coulisses, venez découvrir les collections de la bibliothèque patrimoniale et les fonds d'archives qui comptent de vrais trésors ! Les bibliothécaires et les archivistes en charge de leur conservation auront à cœur de faire partager leur passion et les enjeux de leurs missions patrimoniales.

Lieu : Bibliothèque patrimoniale et Archives municipales Michel-Vovelle, 25 allée de Philadelphie

• Révéler la terre, histoires de céramiques

samedi 16 et dimanche 17 septembre
visites guidées à 11h et 15h

Un jeu dans la céramique de Gilles Suffren et de daphné Corregan sur l'illusion de la pierre en porcelaine. En partenariat avec les étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges.

Lieu : Musée du Vieil Aix, 17 rue Gaston de Saporta

• Visite guidée Laissez la pierre vous conter autour de l'architecture du musée Granet

samedi 16 septembre à 15h30

Voir conditions d'entrée sur le site du musée :
musee-granet-aix-en-provence.fr

Lieu : Musée Granet, place St-Jean-de-Malte

• Visite guidée en famille de l'exposition Naples pour passion, chefs-d'œuvre de la collection De Vito

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 16h

Voir conditions d'entrée sur le site du musée :
musee-granet-aix-en-provence.fr

Lieu : Musée Granet, place St-Jean-de-Malte

• Visite guidée de l'exposition Naples pour passion, chefs-d'œuvre de la collection De Vito

samedi 16 septembre à 10h30, 11h30 et 14h30
(durée : 1h)

dimanche 17 septembre à 10h30, 11h30 et 15h30
(durée : 1h)

Voir conditions d'entrée sur le site du musée :
musee-granet-aix-en-provence.fr

Lieu : Musée Granet, place St-Jean-de-Malte

• Fondation Vasarely : visiter le centre architectonique et ses collections

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 10h à 18h

Collection permanente: De son origine à la création du centre architectonique
Fondation Vasarely de 10h à 18h- Gratuit sans réservation

Visite découverte : Histoire, architecture, collection permanente à 14h30- Gratuit sur réservation
Micro-visites : Des thématiques pour découvrir l'univers du plasticien.

Entrée libre : Samedi 16 et dimanche 17 de 10h à 18h

Visite guidée : Samedi 16 et dimanche 17 à 14h30, durée 1h

Lieu : Fondation Vasarely, 1 Av. Marcel Pagnol, 13090 Aix-en-Provence. www.fondationvasarely.org

• Découverte d'un lieu emblématique aixois : L'Atelier du peintre Paul Cézanne

samedi 16 et dimanche 17 septembre
de 09h30 à 18h, dernière visite à 17h30

Visites commentées sur réservation à l'adresse suivante : reservation.aixenprovencetourism.com, en français toutes les 30 mn

Vidéo en continu sur la biographie de Paul Cézanne
Parcours exposition temporaire dans le jardin

Lieu : Atelier de Cézanne, 9 avenue Paul Cézanne.
Parking Pasteur à proximité

• Un environnement architectural et paysager propice au soin : architecture pavillonnaire, jardins et fontaines

samedi 16 et dimanche 17 septembre à 14h

Visites guidées du centre Hospitalier Montperrin incluant la visite du jardin de soins de l'hôpital de jour Carabelli et du jardin 3 bis, présenté par Stanislas Alaguillaume et /ou Isabelle Jacquelin, paysagistes en résidence au jardin d'art et d'essai, Faire avec, prendre soin.

Réservation obligatoire : 04 42 16 49 38

Lieu : Centre Hospitalier Montperrin, rond-point Anouar EL-sadate

• Ambiances urbaines au fil de l'eau

samedi : visites de 13h30 à 15h30 et de 16h à 18h
Dimanche : visites de 10h à 12h

et de 13h30 à 15h30

Cette balade proposée par le CPIE nous plonge dans les sons du cœur de la ville d'Aix-en-Provence. La diversité des arrêts (fontaines, places, etc.) permettra de prendre conscience des interactions entre notre environnement et notre quotidien. Nous nous interrogerons également sur nos différentes perceptions du bruit.

Inscription obligatoire par mail : c.phelippe@cpi-paysdaix.com – CPIE du Pays d'Aix. Minimum requis de 12 participants pour la visite.

Lieu : centre-ville (le lieu de rdv sera précisé après validation de l'inscription)

• Tout savoir sur le circuit du traitement de vos eaux usées : bienvenue à la Station d'épuration de la Pioline !

vendredi 15 septembre : 9h30 / 14h- sur inscription. Se présenter 15 minutes à l'avance
Non accessibles aux personnes en situation de handicap (moteur et fauteuils roulants) et aux enfants de moins de 6 ans.

Venez découvrir toutes les étapes du traitement de vos eaux usées. 1H30 de visite pour apprendre le fonctionnement d'une station d'épuration, ses enjeux environnementaux, l'importance des gestes et pratiques à adopter pour préserver la performance environnementale de nos stations.

Lieu : Station d'épuration de la Pioline, 365 Chemin de la Pioline, 13290 Les Milles - bit.ly/VisitesPioline2023

• De la roche à la pierre travaillée !

Visites guidées

samedi 16 et dimanche 17 septembre de 11 à 15h
par l'association Le Prieuré Sainte-Victoire

ANIMATIONS JEUNE PUBLIC

• Le trésor du marquis

Samedi 16 septembre à 10h et à 14h30 (durée : 2h)

On raconte que le marquis de Méjanès a non seulement légué son importante collection de livres à la Ville d'Aix-en-Provence, mais aurait aussi caché un trésor... Pars à la découverte de la Bibliothèque patrimoniale et des Archives municipales, explores-en toutes les salles pour résoudre des énigmes et trouver les indices qui te guideront peut-être jusqu'au trésor !

A partir de 8 ans

Sur inscription préalable au 04 88 71 74 20 ou par mail à archiv@mairie-aixenprovence.fr

Lieu : Bibliothèque et archives Méjanès – Michel Vovelle, 25 allée de Philadelphie

• Atelier pour les enfants (à partir de 6 ans) autour de l'exposition Naples pour passion, chefs-d'œuvre de la collection De Vito

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 14h à 17h

Voir conditions d'entrée sur le site du musée : musee-granet-aixenprovence.fr

Lieu : Musée Granet, place St-Jean-de-Malte

• Ateliers créatifs Jeune public (5 – 12 ans)

Samedi 16 et dimanche 17 septembre à 10h30, 11h30, 14h, 15h, 16h (durée : 1h)

Les ateliers permettent aux jeunes visiteurs de découvrir des œuvres emblématiques de l'univers optique de Victor Vasarely. Sélection d'ateliers ludiques en fonction de l'âge des participants. Une façon innovante et participative d'aborder ensemble la notion de patrimoine vivant.

Lieu : Fondation Vasarely, 1 Av. Marcel Pagnol, 13090 Aix-en-Provence. www.fondationvasarely.org

• Conte pour les enfants

« La Forêt, source de vie » par Pierre Saffores
dimanche 17 septembre à 15h et à 17h

Lieu : Prairie des Infernets, Le Tholonet par l'association Route Cézanne et la SCP

EXPOSITIONS

• Sacrée Montagne, mouvances et permanence

19 photographies en subgraphie pour sublimer la montagne Sainte Victoire

Vendredi, Samedi et Dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h

Lieu : La Gallery 15 rue Van Loo 13 100 Aix en Provence

• Révéler la terre, histoires de céramiques

samedi 16 et dimanche 17 septembre

visites libres de l'exposition de 10h à 18h

Un jeu dans la céramique de Gilles Suffren et de daphné Corregan sur l'illusion de la pierre en porcelaine. En partenariat avec les étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges.

Lieu : Musée du Vieil Aix, 17 rue Gaston de Saporta

• Aix-en-Provence : changements de décors

samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 18h

par Patrick Houdot, photographe
Conférence en lien avec l'exposition photographique à l'hôtel Maynier d'Oppède proposée par l'Association des Amis de la Méjanès.

Lieu : salle côté nord de la cour Maynier d'oppède

• Jules Isaac, un homme debout

Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 19h

Les étapes de la vie de Jules Isaac, de la Grande Guerre aux années 1960. Il a vécu ses dernières années à Aix où il a fondé avec Edmond Fleg L'Amitié Judéo-Chrétienne.

Lieu : Eglise protestante unie 4 rue Villars 13100 Aix

• Pierre Vivante

samedi 16 septembre de 9h à 18h

Ce Temple construit en pierre en 1875 témoigne de l'histoire protestante à Aix-en-Provence, et de l'Eglise d'aujourd'hui, temple spirituel construit avec des pierres vivantes. Exposition et visite sur place.

Lieu : Temple rue de la Masse, Eglise Réformée Evangélique

• La chapelle Saint-Mitre-des-Champs, un joyau du XIXe siècle

samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 17h

Lieu : Chapelle Saint-Mitre-des-Champs, Route d'Éguilles – Aix-en-Provence

• Désordres de Yoan Sorin

samedi 16 septembre de 11h à 13h

et de 14h à 18h- vernissage

et dimanche 17 septembre de 14h à 18h

Lieu : 3 bis f, centre d'arts contemporain au sein du Centre Hospitalier Montperrin

• Penser l'espace du soin : l'architecture comme thérapeutique

Du 13 au 17 septembre de 14h à 18h

Lieu : 3 bis f, centre d'arts contemporains au sein du Centre Hospitalier Montperrin

• La gestion de l'eau en Provence

dimanche 17 septembre de 10h à 13h

Exposition proposée par la Société du Canal de Provence

Lieu : Parc du Château du Tholonet par l'association Route Cézanne et la SCP

• Exposition de peintures sur la commune du Tholonet

dimanche 17 septembre de 14h à 18h

Raymond Galle Devenir Forêt

Lieu : Moulin à huile du Château du Tholonet et Katharine Modesti, Sur la route du tholonet

Lieu : Mairie du Tholonet

Les Croqueurs de pomme, Oliviers (Acopa), Pistaches de Provence, La taille de la pierre

Lieu : sous les Platanes par l'association Route Cézanne et la SCP

• Naples pour passion, chefs-d'œuvre de la collection De Vito

samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 18h

Voir conditions d'entrée sur le site du musée : musee-granet-aixenprovence.fr

Lieu : Musée Granet, place St-Jean-de-Malte

• Così – Così fan tutte, Festival d'Aix 1948-2023

samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 18h

A l'occasion du 75e anniversaire du Festival International d'Art Lyrique d'Aix, le musée des tapisseries invite à une rétrospective des différentes productions de l'Opéra Così fan tutte, représentées sur la scène du Théâtre de l'Archevêché.

Lieu : Musée des Tapisseries, place de l'Archevêché

• Marx Ernst, mondes magiques, mondes libérés

Exposition, jusqu'au 8 octobre.

Conditions de visite de l'exposition et réservations sur www.caumont-centredart.com

Lieu : rue Cabassol, Aix-en-Provence

• Camp des Milles des miettes et des étoiles

jusqu'au 31 octobre 2023

Le Site-mémorial ouvert tous les jours de 10h à 19h. Fermeture billetterie à 17h30.

Exposition de Thomas Duranteau. Par la mise en lumière de son carnet de voyage dans les camps d'extermination nazis, Thomas Duranteau nous présente une œuvre personnelle à résonance universelle. Elle est une invitation à nous arrêter sur notre passé pour tenter de comprendre et d'alerter notre présent. « Créer, c'est se souvenir » disait Victor Hugo, et se souvenir par le voyage, par le carnet qui l'accompagne, c'est donner une forme tangible à la mémoire pour, inlassablement, tenter de dire l'indicible.

Pour les visites de publics, merci de contacter notre pôle développement pour organiser au mieux votre projet : reservations@campdesmilles.org . **Pour tout renseignement :** 04 42 39 17 11 – contact@campdesmilles.org

ANIMATIONS AUTOUR DE LA PIERRE

• De la roche à la pierre travaillée !

Reconstruction du cloître entre 2016 et 2018, selon les techniques de l'époque
samedi 16 et dimanche 17 septembre de 11 à 15h
par l'association Le Prieuré Sainte-Victoire

• Atelier de démonstration de restauration de la calade

par les bénévoles de l'association Le Prieuré
Sainte-Victoire
uniquement le dimanche 17 septembre de 11 à 15h

PROJECTIONS, FILMS, SPECTACLES, RENCONTRES

• Projection de 2 films sur l'oeuvre de Fernand Pouillon & débat

Vendredi 15 septembre de 14h à 17h
(Chacun d'environ 1 heure)

Les projections seront suivies d'un débat avec le public.

Films sur Fernand Pouillon projetés à la Méjanes, suivi d'un débat avec la réalisatrice Marie-Claire Rubinstein des 2 films de Pouillon, accompagnée de Myriam Maachi Maiza, Maître de conférence à l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) d'Alger, auteur de nombreuses publications sur Fernand Pouillon en Algérie et de Claudie

Amado, Historienne CNRS, doctorat. Films produits par Les Productions Le fil à soie

Lieu : amphithéâtre, Méjanes, 8-10 rue des Allumettes

• Spectacle Décors de pierre, costumes de spectacles

Samedi 16 et dimanche 17 septembre

Horaires : 14h30, 15h30, 16h30

par l'association Histoires d'Aix et de Provence

Lieu : Place des Martyrs de la Résistance, Aix-en-Provence

• Mondes de pierre et lunes de glace Explorer l'espace et le Système solaire

Samedi 16 et dimanche 17 septembre

Séances à : 10 h 45, 11 h 30, 14 h 15, 15 h, 15 h 45, 16 h 30 (durée : 30 mn)

Une sonde spatiale de la NASA s'apprête à rapporter sur Terre les échantillons d'un astéroïde. Quelques pierres venues de l'espace, fossiles d'un Système solaire révolu. Quelques vestiges de la formation des planètes, fenêtre sur l'Histoire de la Terre. Du côté de Jupiter aussi, la relève est assurée ! La sonde spatiale JUICE, lancée cette année par l'agence spatiale européenne (ESA), entame un long voyage vers les lunes glacées de Jupiter...

Tarif unique à la séance : 2 euros / personne
Séances sur réservation au 04 42 20 43 66

Lieu : Planétarium Peiresc, 166 Avenue Jean Monnet, Aix

• Film

Léo Marchutz et la lithographie

Dimanche 17 septembre de 16h30 à 17h30

Film de James Ruffato sur les rues d'Aix présenté par Léo Marchutz

Lieu : Moulin à huile du Château du Tholonet, Le Tholonet par l'association Route Cézanne et la SCP

• Rencontre

La forêt du massif de Sainte-Victoire, passé, présent, avenir

Dimanche 17 septembre de 16h à 16h45

présentée par le Grand Site de France Concors Sainte-Victoire

Lieu : Prairie des Infernets, Le Tholonet par l'association Route Cézanne et la SCP

• Heure méditative : « Jules Isaac et l'Amitié Judéo-chrétienne »

Samedi 16 septembre de 17h à 18h30

Lieu : Église protestante unie du Pays d'Aix, 4 Rue Villars

Les marbres des Domus d'Aquae Sextiae



Fonts baptismaux marbre de Trets église de la Madeleine (voir n°14)

Le marbre a toujours été très prisé dans la construction et le décor. De cet engouement, la ville antique d'Aix-en-Provence a livré de nombreux témoignages, tant dans ses édifices publics que dans les maisons de ses notables. Réalisées à grands frais, les commandes ont rendu nécessaire l'organisation, à l'échelle de la Méditerranée, d'un vaste système centralisé d'acheminement et de redistribution des matériaux exploités.

Dans un premier temps, les roches décoratives proviennent des carrières impériales, ouvertes en Italie du nord (Carrare), en Égypte (porphyre rouge), en Grèce (Karystos, Chios, Cap Ténare, Thasos et Érétrie), en Asie Mineure (Téos, Phrygie), en mer de Marmara (Proconnèse), et en Numidie (Chemtou, Tunisie). Chaque marbre possède des valeurs symboliques et des propriétés esthétiques et plastiques qui le réservent à certains emplois dans le décor d'architecture, le revêtement et le pavement. Son utilisation dans un édifice peut aussi être un indice de datation, les carrières n'ayant pas toutes été exploitées à la même date. Pour faire face à l'accroissement des commandes privées à la fin du I^{er} et au II^e s.ap.J.-C., les

sources d'approvisionnement se diversifient. De nouvelles roches provinciales de substitution, moins onéreuses, sont introduites dans le circuit tels la brèche de la Sainte-Baume ou le marbre griotte des Pyrénées.

A Aix, ce sont les grandes demeures patriciennes qui expriment le mieux l'étonnante diversité des provenances. Parées, pour certaines, de placages muraux et de revêtements de sols marmoréens, elles offrent au regard une belle palette chromatique, que l'on a quelquefois copiée sur les décors muraux peints.

Nuria NIN, Conservatrice en chef, Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence

De l'Empire romain à l'époque baroque ... De l'Empereur Auguste au Roi Louis XIV ... Un face à face étonnant entre les marbres des *Domus* *d'Aquae Sextiae* et ceux des Maîtres-autels des Eglises Aixoises ...

Les méthodes d'extraction et de commerce marbriers ainsi que l'utilisation des marbres dans le Royaume de France au XVII^e siècle et aux siècles suivants ont ceci de particulier : elles peuvent se calquer point par point avec celles effectuées par l'Empire Romain dans les tout premiers siècles de notre ère.

S'il y eut les grands marbres de l'Empire (marbres blancs des îles grecques et du Proconèse, marbres de couleurs issus d'Asie Mineure, brèches africaines, égyptiennes ou encore italiennes etc ...), il y eut aussi les grands marbres du Royaume de France (Sarrancolin et Campan des Pyrénées, Rance des Flandres, Rouges du Languedoc, Marbres de Provence dont la Brèche d'Alep découverte en 1712 etc ...). Mais certains de ces marbres eurent une destinée commune, tels les Blancs de Carrare, la Brocatelle de Tortosa en Espagne, le Vert

Antique de Thessalie, ou encore les Brèches de Seravezza en Italie, marbres exploités quasiment en continu depuis l'Antiquité.

En Provence, un marbre local fait parler de lui dès le premier siècle : issu de brèches tectoniques du crétacé supérieur situées sur un continuum allant de Trets à Brignoles, il va parer les sols et façades des domus d'Aqua Sextiae mais aussi les sols de la chapelle Royale du Château de Versailles ou ceux des Invalides à Paris. Suivant les époques et les lieux d'extraction il prit des dénominations bien précises : Marbre de Trets, Brèche de Saint-Maximin ou de Pourcieux, Brèche du Candélon ou encore Rosé de Brignoles et Violet de Brignoles. Mais aussi : Marbre de la Sainte Baume, Jaune Lamartine ...

En matière religieuse, si cette brèche fut probablement utilisée dans les temples et monuments romains, elle le sera aussi dans le décor des maîtres-autels baroques qui remplissent nos églises et chapelles provençales. Lors de ces journées du Patrimoine, et pour la première fois, nous pourrons mettre en évidence, dans un face à face qui défie le temps, ces derniers marbres cités : la Brocatelle de Tortosa, la Brèche violette de Seravezza, le Vert Antique de Thessalie, mais surtout cette brèche tectonique provençale. Les matériaux archéologiques des 1^e et 2^e siècle, qui seront sortis de leurs réserves pour l'occasion par la Direction Archéologique de la Ville d'Aix en Provence, sont issus -entre



Brèche de seravezza- région de Carrare (voir n°14)

autre- des domus du parking Pasteur et de celles de la collection Rouard.

Ces matériaux pourront être comparés avec ceux qui décorent deux maîtres-autels de l'Eglise de la Madeleine à Aix en Provence ainsi qu'à deux autres maîtres-autels de la Chapelle Sainte Catherine.

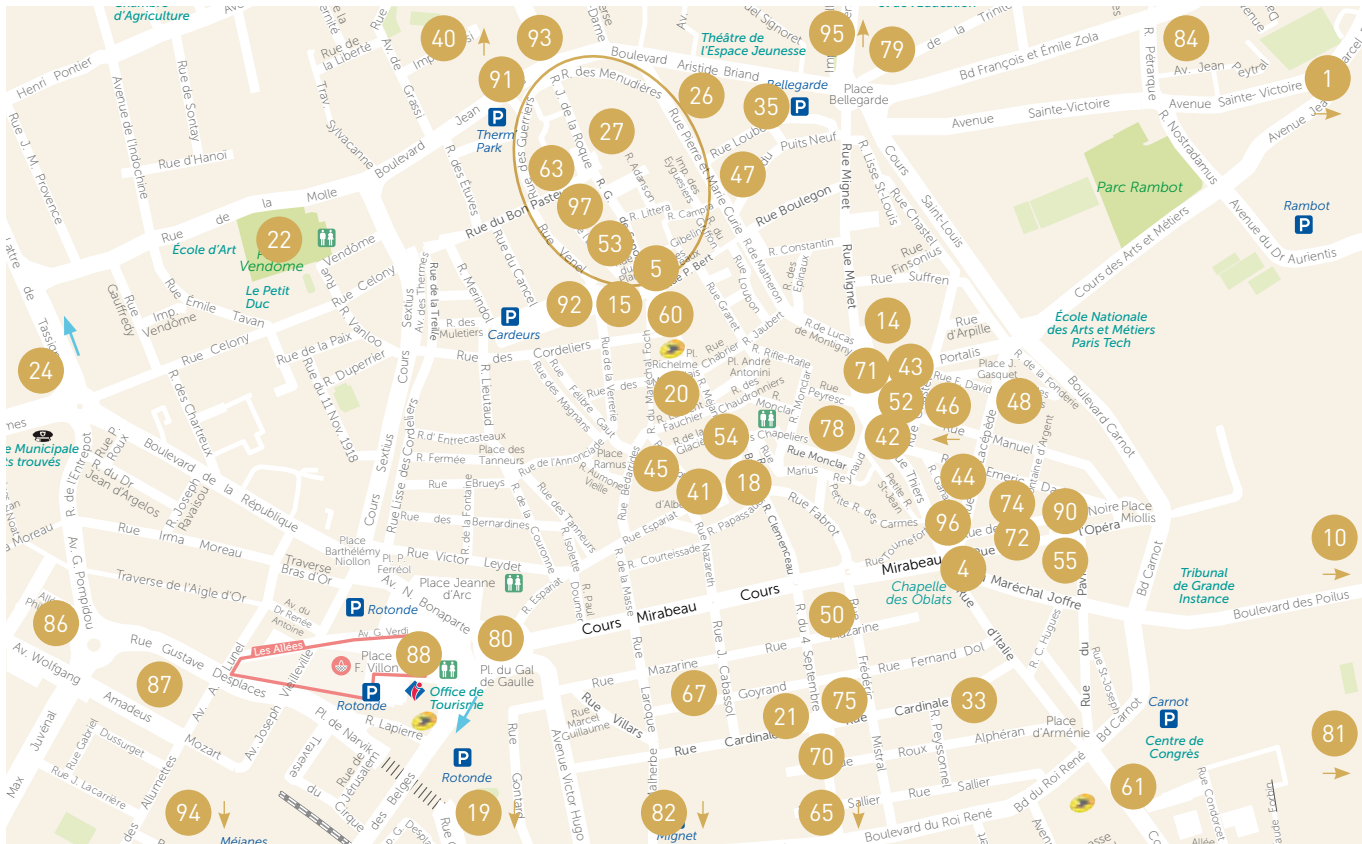
C'est ainsi que nous pourrons dérouler en parallèle, l'histoire de l'extraction et du commerce marbrier depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne .

Un face à face inédit autant qu'étonnant ...

Dominique MENARD, Expert CNES, Chambre Nationale des Experts Spécialisés.



Colonnettes du tabernacle du maître-autel en brocatelle d'Espagne église de la Madeleine (voir n°14)



La pierre décor de la ville

(N° des photos légendées de p.4 à p.36 sur carte)

Matériaux de construction :

nature des pierres et carrières

- 1 Carrières de Bibémus (n°2, 6, 8 et 9)
- 4 Façade occidentale, Hôtel du Poët, haut du cours Mirabeau
- 5 Blocs de pierre, Beffroi
- 10 Marbre du Tholonet (n°11 et 12)

Les métiers et talents d'art autour de la pierre

- 14 Tailleur de pierre, église de la Madeleine (n°77)
- 15 Restaurateur sur pierre, Fontaine Hôtel de ville (n°58, 64, 73)
- 16-17 Calade pendant et après restauration, cour Hôtel de Ville, voir n°15
- 18 Calade, Place d'Albertas (n°76)
- 19 Calade, OREPS, Pont de l'Arc (n°83)
- 20 Gypseries, rue des Marseillais
- 21 Gypseries, Hôtel d'olivary
- 22 Gypseries, Pavillon de Vendôme (n°49, 51, 68)

Les pierres : éléments de construction architecturale, urbanistique et stylistique, De la Ville romaine à la ville comtale

La ville romaine

- 24 Théâtre romain, vestiges enfouis, non visible (n°25)

De l'époque Médiévale à la Renaissance

La ville comtale

- 26 Vue aérienne Bourg Saint-Sauveur (ovale)
- 27 à 32 Cathédrale Saint-Sauveur (n°34)
- 33 Église Saint-Jean-de-Malte (n°37 à 39)
- 35 Rempart rue Lisse-Bellegarde
- 40 Portail Renaissance, Chapelle de l'Hôpital (n°62)
- 41 Fenêtres à meneaux, rue Aude

Époque Renaissance

Aix ville Comtale, le quartier Villeneuve

- 42 Hôtel de Roquesante, 2 rue Thiers
- 43 Hôtel de Simiane- Lacépède, 2 rue Manuel
- 44 Hôtel de Carcès, 12 rue Emeric David
- 45 Hôtel Croze Peyronetti, 13 rue Aude
- 46 Hôtel Simiane-Lacépède, 6 rue Chastel
- 47 Hôtel de Galice, 10 rue P&M Curie
- 48 Pierres épannelées, Chapelle des Jésuites (n°56, 69)

Époque classique du XVIIe siècle

Un nouvel art de construire

- 49 Ordonnance classique, façade Pavillon de Vendôme voir n°22
- 50 Atlantes, Hôtel Maurel de Pontevès
- 51 Atlantes, Pavillon de Vendôme voir n°22
- 52 Atlante et cariatide, Hôtel d'Agut, n°66
- 53 Ordre colossal, Hôtel d'Estienne de Saint Jean, Musée du Vieil Aix
- 54 Ordre colossal, Hôtel Boyer d'Eguilles
- 55 Ordre colossal, Hôtel Grimaldi Régusse
- 56 Ordre colossal, Chapelle des Jésuites voir n°48

Du XVIIIe siècle baroque et rococo au XIXe

La modernité des édifices

- 58 Escalier, Hôtel de Ville, voir n°15
- 59 Escalier monumental, stéréotomie, Hôtel Boyer d'Eguilles, voir n°54
- 60 Fronton monumental, Halle aux grains
- 61 Fronton, ancienne caserne, cours Gambetta
- 62 Fronton Renaissance, chapelle de l'Hôpital, avenue P. Solari, voir n°40
- 63 Double colonnes, ancienne faculté de droit
- 64 Double colonnes, Hôtel de ville, voir n°15
- 65 Double colonnes, école Jules Ferry
- 66 Frontons, angle à refends, Hôtel d'Agut, voir n°52
- 67 Statue vierge à l'enfant Jésus, Hôtel de Forbin, cours Mirabeau
- 68 Décor, atlante, Pavillon de Vendôme, voir n°22

Répertoire des éléments décoratifs et architecturaux sculptés

- 69 Pilastres, chapiteaux, statues, etc., Chapelle des Jésuites, voir n°48
- Éléments de décor stylistique, animalier, végétal
- 70 Fontaine des 4 dauphins, quartier Mazarin, décor animalier et végétal
- 71 Fontaine des Prêcheurs, place
- 72 Fontaine d'argent, fronton incurvé, fonds de décor des mascarons
- 73 Fontaine de l'hôtel de ville, voir n°15
- 74 Hôtel de Panisse-Passio
- 75 Hôtel de Villeneuve d'Ansois
- 76 Hôtel et place d'Albertas, voir n°18

Époque XIXe

Le Néo-classicisme

- 77 Façade XIXe de l'église de la Madeleine, voir n°14
- 78 Palais de Justice par Ledoux
- 79 École Nationale des Instituteurs et des Instituteurs
- 80 Fontaine de la Rotonde

Époque XXe

Le courant moderne Fernand Pouillon

- 81 Tribune du stade municipal
- 82 Bibliothèque de la Faculté de Droit
- 83 Gymnase du CREPS, voir n°19
- 84 Résidence Pouillon des 200 logements
- 85 Entrée résidence Pouillon (voir n°84)

Époque XXIe

- 86 Centre des Archives municipales d'Aix
- 87 Grand Théâtre de Provence
- 88 Pierre gravée, GTP
- 89 Office de Tourisme
- 89 Générosité, Hôtel de Ville, voir n°15

Lieux exceptionnellement ouverts

- 90 Théâtre du Jeu de Paume
- 91 Villa Acantha
- 92 Fontaine Amado
- 93 Monument Joseph Sec
- 94 La Félicité
- 95 Jardin Bastide Romégas
- 96 Buste d'Émile Zola
- 97 Forum

Remerciements

Coordination générale sous l'autorité de

Madame Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, Adjoint au Maire délégué au Patrimoine, Musées, Secteur sauvegardé et Relations avec l'Atelier du Patrimoine, Politique patrimoniale et Embellissement de la Cité, Archives municipales- Santé et relations avec les Hôpitaux, Conseiller Métropolitain,

Madame Christelle Prioux-Vidal, Directeur Général Adjoint Culture, Patrimoine, Musées et Attractivité,

et la Direction du Patrimoine :

Madame Joëlle Benazech, Directrice du Patrimoine,
Madame Delphine Bastet, Service Valorisation des Biens mobiliers,
Isabelle Zunino, chargée de mission, coordinatrice des Journées Européennes du Patrimoine d'Aix-en-Provence et rédactrice du livret.
La Direction de la Communication.

et des partenaires autour de la thématique de la Pierre : décor de la ville, en particulier autour du marbre du Tholonet dit marbre d'Alep Société du canal de Provence

Monsieur Renaud Muselier, Président de la Région Provence-Alpes Côte-d'Azur

Madame Fabienne Joly, Présidente du Conseil d'administration

Monsieur Jean-Luc Ivaldi, Directeur général

Madame Isabelle Girousse, Directrice de la communication et des relations institutionnelles

Madame Myriam Boinard, Chargée de communication

Régie des Eaux

Monsieur Stéphane Paoli, Adjoint au maire d'Aix-en-Provence délégué au Tourisme, au Thermalisme, aux Eaux et Assainissement, Président régie des eaux du Pays d'Aix, Président de l'Office de Tourisme d'Aix et du Pays d'Aix, Conseiller métropolitain

Mairie du Tholonet

Monsieur Vincent Languille, Maire du Tholonet,

et des partenaires, institutions et associations :

Archives municipales, Archives Nationales d'Outre-Mer, Atelier Cézanne, Atelier Marchutz, Atelier du Patrimoine, Bibliothèque patrimoniale et archives Michel Vovelle, Conservatoire Darius Milhaud, Cité du Livre, Direction des Musées, Direction du Patrimoine, Ecole supérieure d'art, Direction Relations Internationales, Les Méjanes, Musée du Vieil Aix, Musée Granet, Musée des Tapisseries, Pavillon de Vendôme, Direction Archéologie, Service d'histoire naturelle, Office de tourisme d'Aix et du Pays d'Aix, Muséum des Affaires Provençales ;

Michel Aberlen, Amis du Festival International d'Art Lyrique, Amis de la Fondation Vasarely, Amis de la Méjanes, Amis du Pavillon de Vendôme et du musée des Tapisseries, Archives Nationales d'Outre Mer, Association des Amis des Musées d'Aix, Association des Amis du Musée Granet, Association archéologie Entremont, Association Bellegarde, Association Cathédrale vivante, Association Italienne d'Aix et du Pays d'Aix, Association pour la Restauration et la Sauvegarde du Patrimoine du Pays d'Aix, Atelier de l'Environnement-CPIE, Atelier de la langue française, Atelier 3D, Claire Auburtin, Ballet Preljocaj, Suzanne Berling, Marie-Christine Bernard, Myriam Boinard, Isabelle Bort, Olivier Braux, Fred Bruneau, Patrick Cabanel, Emmanuel Carini, Centre hospitalier du Pays d'Aix, Jean-Louis Charrière, Culturespaces, Chapelle Saint-Mitre, Sandrine Claude, Jérémie Cornu et toute son équipe, CREPS, Huguette de Welle, Jean-Dominique Durand, Pierre Dussol, Yves Dutour, Eglise Protestante Unie d'Aix et du Pays d'Aix, Eglise Réformée Evangélique, ENSAM, Bruno Ely, Famille Ely, Etablissement Sainte-Catherine-de-Sienne, Ferrante Ferranti, Fondation du Patrimoine, Fondation Vasarely, Jean-Claude Fourès, La Gallery, Groupe Sols, Hervé Guerrera, G.U.I.D. Groupe urbain d'intervention dansée, Histoires d'Aix et de Provence, Hôtel de Gallifet, Hôtel d'Olivary,

Hôtel de Caumont- Centre d'art, Hôpital de Pertuis, Patrick Houdot, Librairie le Blason, Aline Lacombe, Librairie O ! Les papilles, Lycée du Sacré-Coeur, Alexandre Mahue, Anthony Marchutz, Dominique Mazel, Nicolas Mazet, Les Méjanes, Simon Melling, Cyril Million, Camille Moirenc, Nuria Nin, Office de Tourisme d'Aix-Pays d'Aix, Palais Verdun, Parallax, Michaël Pellissier, Planétarium, Pavillon Noir, Cécile Pêcheur, Prieuré Sainte-Victoire, Marie-Ange Rater, Régie des Eaux du Pays d'Aix, Hélène Rostan, Association Route Cézanne du Tholonet, Rachida Rougi, Emilie Rey, Antoinette Sinigaglia, Site-mémorial du Camp des Milles, Société du Canal de Provence, Théâtre du Jeu de Paume, Tollis, 3bis-F Centre Hospitalier d'Aix, Tribunal Judiciaire, UrbaTP, Pierre Vasarely, Florence Verrier, Les Vieux Volants de Provence, Danièle et Patrick Vignapiano et toute leur équipe, Villa Acantha. Caroline Zielski, Café Zimmermann. Ainsi que tous les membres de la direction du Patrimoine, de la direction des Musées, des Moyens généraux, du Protocole, des Espaces verts, de la Voirie et de l'Espace public, de la Police municipale.

Remerciements particuliers

-Monsieur Emmanuel Amado, pour l'ouverture exceptionnelle de l'Atelier Jean Amado,

-Monsieur Christophe Aubas, Directeur de l'hôtel de Caumont et Sophie Guérinet, responsable d'exploitation de l'hôtel de Caumont - Culturespaces pour les visites proposées,

-Monsieur Nicolas Clausus pour son installation vidéographique sur le plateau de l'Archevêché et son équipe, création sonore, musique Romain Aweduti, programmation Guillaume Stagnaro, production déléguée Olivia Sappey / bOssa.

-Monsieur Frédéric Couvert, président de l'association Société Napoléonienne d'Aix-en-Provence pour les visites relatives à l'époque Napoléonienne,

-Monsieur Gonzague de la Fresnaye pour l'ouverture exceptionnelle de la Félicité,

-Madame Huguette de Welle pour l'ouverture exceptionnelle de l'hôtel d'Olivary et de son jardin, accompagnée d'Alexandre Mahue,

-Monsieur Antoine Delau, architecte et l'agence d'architecture en charge de la restauration pour l'ouverture exceptionnelle de l'hôtel de Glandevès,

-Monsieur Sylvain Guerra, Chef d'établissement coordinateur de l'établissement Sainte-Catherine de Sienne, et Madame Sophia Gastaud, Professeur d'histoire pour l'ouverture du couvent des Visitandines,

-Monsieur Francis Jullemier-Millasseau, Président du Tribunal Judiciaire, Jean-Luc Blachon, Procureur, Catherine Logeais, Directrice de greffe et Laura GASTAUD, Cheffe de cabinet de la première présidence, pour l'ouverture exceptionnelle du nouveau Tribunal judiciaire,

-Monsieur Anthony Marchutz pour l'ouverture exceptionnelle de l'Atelier Marchutz,,

-Monsieur et Madame Arnaud et Corinne Martin pour l'ouverture exceptionnelle de la villa Acantha,

-Monsieur Dominique Ménard, Expert CNES Chambre Nationale des experts spécialisés, pour la participation sur la thématique des marbres de l'époque antique au XIXe siècle, en partenariat avec la Direction archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence

-Madame Nuria Nin, Conservatrice en chef, directrice de la Direction archéologie et toute son équipe, pour les visites de l'église de la Madeleine, pour la partie antique relative aux marbres, avec l'aide précieuse de Vanina Susini, archéologue et de toute l'équipe archéologie,

-Monsieur Cyril Million, groupe UrbaTP, entreprise de restauration ayant œuvré pour la restauration de la calade de l'Hôtel de Ville d'Aix-en-Provence en partenariat avec le Groupe Sols, Monsieur Michaël Pellissier, directeur et Morgane Rupalley, chargée de communication, pour le cliché photographique de la calade en cours de restauration, -Madame Juliana Montfort, pour l'ouverture exceptionnelle de l'hôtel de Villeneuve d'Ansouis, assistée d'Inès Castaldo, Historienne et de Nicole Casoli,

-Madame Marie-Ange Rater pour l'ouverture exceptionnelle du jardin de la Bastide Romégas,
-Madame Marie-Claire Rubinstein, réalisatrice Les Productions Le fil à soie, pour les projections-débats de ses films sur l'oeuvre de Fernand Pouillon, accompagnée de Mesdames Claudie Amado, Historienne CNRS, et de Myriam Maachi Maiza, Maître de conférence à l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) d'Alger.

Nos remerciements vont également :

- aux conférenciers, pour leur participation gracieuse et éclairée à notre programme,
- aux spécialistes Daniel Chol, expert d'art et auteur, pour son aimable lecture attentive des textes édités,
- à toutes les équipes municipales sans qui rien ne pourrait se faire.
- à toutes les personnes nous ayant sympathiquement apporté leur précieuse contribution.

Rédaction : Isabelle Zunino

Clichés et crédits photographiques : 1^{er} de couverture : Calade restaurée de la cour de l'hôtel de ville ©Sophie Rousselon, Direction de la Communication de la Ville d'Aix-en-Provence, 4^e de couverture : Mascaron sculpté par Jean-Pancrace Chastel, fontaine de l'Hôtel de ville, place de la mairie, ©Daniel Kapikian ; photos de la partie thématique sur la pierre, décor de la ville : n°1,2,3,4,5,6,7,8,9,10 ©Isabelle Zunino, chargée de mission, communication-événementiel-mécénat, Direction du Patrimoine n°11 ©Myriam Boinard, chargée de Communication-SCP, n°12,13 ©Isabelle Zunino, n°14 ©Laurent Montes, coordinateur de travaux, Direction du Patrimoine, n°15 ©Brigitte Lam, Conservatrice du Patrimoine, n°16 ©Fred Bruneau, Groupe Sols, n°17 ©Sophie Rousselon, Direction de la Communication, n°18, 19, 21, 20, 22 ©Isabelle Zunino, n°23,25 ©Jean-Marie Gassend, aquarelliste, n°24 ©direction archéologie, n°26 ©Marc Heller, Photographe, n°27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62 ©Isabelle Zunino, n°63 ©Isabelle Zunino, Collection privée, n°64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80 ©Isabelle Zunino, n°81 ©Collection privée Isabelle Zunino, n°82, 83, 84, 85, 86 ©Isabelle Zunino, n°87,88 ©Yannick Blaise, Photographe, n°89 ©Isabelle Zunino ; photos de la partie Evénements et lieux exceptionnellement ouverts : page37-chapelle de la Visitation ©Dominique Ménard, page 38-Salons de l'Hôtel d'Olivary ©Isabelle Zunino, page 38-Théâtre du Jeu de Paume ©Yannick Blaise, Photographe, page 39-Villa Acantha ©Isabelle Zunino, page 39-Fontaine Amado ©Yannick Blaise, Photographe, page39- bastide la Félicité ©collection privée des propriétaires, page 39- Bastide Romégas ©Isabelle Zunino, page 40-Buste d'Emile Zola ©Isabelle Zunino, page 40-Forum du Patrimoine ©Yannick Blaise, Photographe, page44,45- photos des marbres ©Dominique Ménard.

©Mairie d'Aix-en-Provence

Ce programme peut être soumis à modifications. Plan Vigipirate en vigueur, le programme peut être partiellement annulé ou dans sa totalité, en fonction des conditions sanitaires et de sécurité au moment des journées. Ce livret ne peut être vendu. Il est offert gracieusement par la Ville d'Aix-en-Provence.

Conception graphique
charlotteetcloe.com

Impression
Printconcept entreprise.



mascaron sculpté par Jean-Panrace Chastel, marbre de carrare, fontaine Hôtel de ville